

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

DEDICACE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : LE DESTIN D'UN INDIVIDU SELON LES ASTRES.....	7
DEUXIEME PARTIE : LES CULTURES EMBLEMATIQUES MALGACHES MISES EN EVIDENCE DANS LE FILM « QUAND LES ETOILES RENCONTRENT LA MER » DE RAYMOND RAJAONARIVELO.....	42
TROISIEME PARTIE : « QUAND LES ETOILES RENCONTRENT LA MER », UN PREMIER PAS VERS LE CINEMA PROFESSIONNEL.....	62
CONCLUSION GENERALE.....	79
SOURCES DOCUMENTAIRES.....	82
ANNEXE 1.....	84
ANNEXE 2.....	87
ANNEXE 3.....	89
TABLE DES MATIERES.....	90

INTRODUCTION GENERALE

Actuellement, la perpétuation et l'acceptation aveugle des habitudes au sein de la société et au sein de la famille permettent aux traditions d'avoir de l'ampleur jusqu'à maintenant. De génération en génération, dans des situations critiques ou en cas d'événements extraordinaires, des manières d'agir préétablies doivent être respectées et mises en pratique sans la moindre demande d'explication. Il est vrai que ces traditions reflètent la culture et la personnalité d'un pays, d'une région, ou même d'une ethnie, pourtant, actuellement, vu la cruauté des pratiques rituelles, elles sèment le doute, créent des conflits et incitent même certains à remettre en cause son authenticité.

Raymond RAJAONARIVELO, un réalisateur de film malgache né en 1952 à Madagascar s'intéresse également **aux valeurs des traditions malgaches** d'où il en a fait le sujet central de l'un de ses films intitulé « *Quand les étoiles rencontrent la mer* ». « Ce réalisateur a suivi des cours de cinéma à l'étranger : il s'installe d'abord à Montpellier pour mener des études cinématographiques puis en région parisienne où il intègre l'Université de Paris III »¹. A travers ce film, qui a eu un grand succès car il en a obtenu le grand prix du festival d'Istanbul en 1998, son objectif est de remettre en cause une tradition particulière malgache, mise en pratique depuis toujours jusqu'à maintenant, qui consiste à sacrifier un nouveau-né à cause du jour de sa naissance. Ainsi, une question se pose :

À Madagascar, les traditions malgaches conditionnent-elles réellement l'avenir et le destin de chaque individu ?

Pour élucider ce problème, une démarche hypothético-déductive sera adoptée. Plus précisément, des hypothèses à partir de recherches, d'enquête et de l'analyse du film seront émises et elles seront suivies de déductions qui résultent des raisonnements. Bref, à travers ce travail de recherche centré sur les valeurs des traditions malgaches, il est essentiel de démontrer la pertinence des hypothèses suivantes dégagées à partir du film de Raymond RAJAONARIVELO « *Quand les étoiles rencontrent la mer* ».

¹ Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar (1937-2007)*, collection. Images plurielles, l'Harmattan, page 28

Premièrement, en toutes circonstances, le respect des traditions est le principal objectif des Malgaches. Tout homme a comme principe de vivre dans un monde parfait sans difficulté ; or, un tel monde est inexistant et irréel. Donc, pour réussir à survivre dans le monde chaotique et imprévisible d'aujourd'hui, chacun s'efforce de s'adapter à toutes sortes d'éventualités et essaye au maximum d'éviter les problèmes. Ainsi, pour maintenir l'équilibre vital entre tous les êtres existants sur la terre, pour éviter la colère des ancêtres et pour échapper à un malheur ou une malédiction, certains Malgaches respectent à la lettre les traditions.

Par ailleurs, pour les Malgaches, la date et le jour de la naissance sont significatifs et ils régissent l'avenir de n'importe quel enfant ainsi que celui de sa famille. Par les prédictions des astrologues, des devins-guérisseurs et des devins-géomanciens, rien n'est fortuit dans la vie ; tout ce qui se passe sur terre est régi par une force invisible : c'est notre destin. Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, on parle de naissance car, d'emblée, le film commence par la mise en évidence de cet événement majeur. Ce dernier est considéré comme étant inhabituel mais significatif car il a lieu juste au moment d'une éclipse lunaire ; en effet, c'est cette coïncidence entre ce jour extraordinaire et cette venue au monde malchanceuse qui est à l'origine du film et qui modifiera entièrement la vie d'une famille et celle de tout son entourage. On peut dire que chaque naissance est unique et que c'est une étape essentielle dans la vie de l'Homme. Tout ce qui se passe lors de la naissance et durant l'enfance aura toujours des répercussions sur le reste de la vie. Ainsi, pour préserver le bonheur de leurs enfants, les parents devront toujours faire des choix radicaux. Bref, pour sa survie et pour protéger ses proches, l'Homme sera éternellement obligé de faire d'innombrables choix : la vie ou la mort ? L'amour ou la gloire ? L'argent ou la famille ? Le mensonge ou la vérité ? La croyance en Dieu ou la croyance aux traditions émises par les ancêtres ?

Ainsi, depuis toujours, les Malgaches sont obligés de « mélanger des opinions, des doctrines, et des modes de vie et/ou de rapprocher divers cultes » dans sa vie quotidienne, selon le système du syncrétisme, pour réussir à maintenir l'équilibre social ; d'où la présence de cette dualité entre le christianisme et les traditions malgaches qui sera toujours un point problématique. De ce fait, ils n'arrivent plus à faire un choix radical entre le christianisme et le culte des ancêtres : tantôt, après avoir entendu un sermon émouvant, ils

se tournent vers Dieu, tantôt, suite aux conseils des « aînés » et par peur d'enfreindre les interdits et d'attirer la colère des ancêtres, ils se tournent vers ces derniers. Tout est superficiel et hypocrisie ; on change constamment et facilement de position en fonction des situations qui se présentent à nous. Ces comportements précaires qui sont faits dans un but délibéré ou non dévoilent le véritable caractère d'un individu. Et dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, on remarque également pareils comportements de certains acteurs. Ainsi, à travers le film et ses acteurs, on peut s'identifier, s'autoévaluer et changer de comportement par la suite.

Les œuvres cinématographiques sont de véritables supports pédagogiques et des moyens de communications efficaces. De nos jours, faire part de son opinion, oser dire la vérité de façon directe et critiquer ouvertement des us ou des comportements à travers certains mass-médias comme la télévision, la radio, la presse écrite entraînent des risques graves comme des poursuites judiciaires ou emprisonnement ou encore agressions physiques sérieuses... Mais, grâce à l'évolution de la technologie, les films quels que soient leurs genres deviennent des moyens efficaces pour transmettre un message. Selon Karine Blanchon « la fiction permet de dire des vérités qu'un journaliste aurait beaucoup de difficultés à dire »². Après avoir bien choisi le scénario, les personnages, les lieux de tournage... bref, les étapes de la réalisation d'un film, le réalisateur peut révéler un fait ou une vérité au grand jour, peut toucher le cœur de son auditoire, et peut l'inciter indirectement de changer de comportement voire même sa façon de penser.

De ce fait, grâce à la rapidité et la facilité de compréhension et de mémorisation par l'image, le film peut être réellement utilisé comme un extraordinaire moyen de sensibilisation et/ou de développement auprès des personnes cibles de la société malgache quelle que soit leur classe sociale ; par ailleurs, étant donné les différents thèmes abordés dans les films - dans les domaines international, national, social, familial, conjugal, ethnique, rituel, politique, économique... - ces derniers peuvent être également utilisés comme support pédagogique au sein des établissements scolaires malgaches après avoir bien défini les objectifs s'y afférents. Effectivement, l'enseignement/apprentissage d'une

² Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar (1937-2007)*, collection. Images plurielles, l'Harmattan, page 28

langue au Lycée - telle que la langue française- ne sont plus limités aux supports : graphique, iconique, iconographique ou sonore mais il peut également se faire à l'aide d'un support audiovisuel plus précisément à travers un film cinématographique. Pour une acquisition sémantico-lexicale, une acquisition morphosyntaxique ou pour faire acquérir un savoir-faire, utiliser un support innovant comme le film est plus attrayant et plus ludique, ainsi, plus facile à faire assimiler une leçon. Pour faire acquérir le savoir-faire : « participer à un débat » aux élèves de terminale durant une séance de quatre heures, il est possible d'utiliser un film comme support pédagogique. Durant la séance, l'objectif général est de rendre l'élève capable de contribuer à faire avancer une réflexion commune sur un sujet donné en apportant de différentes manières ses points de vue. Par ailleurs, l'élève doit également être capable de délimiter le sujet, d'exprimer ses points de vue, d'argumenter de façon appropriée et de choisir la forme pertinente de ses interventions. Quant au déroulement du cours, durant les deux premières heures, il y aura la diffusion du film et les deux heures restantes seront utilisées pour une analyse détaillée des éléments constitutifs et spécifiques d'un film - dirigée par des séries de questions posées par le professeur de français qui assure le cours - et pour le débat proprement dit.

Réellement, les traditions malgaches sont encore un sujet délicat à Madagascar. Elles constituent toujours un obstacle à l'évolution sociale. Ainsi pour élucider la problématique, le plan suivant sera adopté tout au long de ce travail :

- dans la première partie de ce travail, l'analyse portera sur le destin d'un individu par les astres.
- ensuite, en ce qui concerne la partie suivante, la réflexion sera centrée sur les cultures emblématiques malgaches mises en évidence dans le film de Raymond RAJAONARIVELO.
- En dernier lieu, démontrer le fait que le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » de Raymond RAJAONARIVELO est un premier pas vers le cinéma professionnel, sera mis en évidence dans la dernière partie.

Pour attirer l'attention sur ce travail de mémoire, différents points essentiels comme le thème, la problématique, le plan et les hypothèses ont été brièvement et soigneusement présentés dans l'introduction générale. Mais pour en savoir davantage sur le contenu complet, il est judicieux d'analyser en détail les spécificités de chaque partie.

En fait, avant l'arrivée du christianisme à Madagascar, les constellations occupaient une place importante dans la vie des Malgaches. Ils utilisaient la lune, le soleil et les étoiles, bref les astres, pour guider et pour gérer leurs activités quotidiennes et pour s'orienter dans le temps. A titre d'exemple, pour connaître l'heure, ils regardent la place du soleil par rapport à une maison. Etant donné que les Malgaches sont respectueux envers leurs traditions et leurs valeurs, ils ne croient pas au hasard ; pour eux, tout ce qui arrive dans la vie, bon ou mauvais, est déjà tracé par le destin. Ainsi, pour comprendre ce choix et cette croyance, il est fondamental de comprendre et d'analyser l'astrologie malgache, l'origine des disparités sociales et les différentes traditions malgaches - envers quoi les Malgaches témoignent un profond respect - à mettre en œuvre pour contrecarrer ces anomalies.

**PREMIERE PARTIE : LE DESTIN D'UN INDIVIDU
SELON LES ASTRES**

Avant l'arrivée du christianisme et jusqu'à ce jour, la croyance des Malgaches sur le lien étroit entre l'Homme et les constellations existe toujours ; actuellement, l'homme croit toujours que, face à un fait habituel ou inhabituel, il est toujours important de consulter un spécialiste dans ce domaine avant de prendre une décision importante. C'est pour cela que l'astrologie occupe une place importante dans la vie des Malgaches. Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », l'acteur principal est né durant une éclipse lunaire ; par conséquent, cette coïncidence entre la naissance et la lune qui cache le soleil entraîne des répercussions sur le sort et sur la vie de cet acteur. Ainsi, il est nécessaire d'analyser la signification des différents astres à travers l'astrologie malgache.

A. L'astrologie malgache

Quelles que soient les différences culturelles, religieuses, traditionnelles entre les pays du monde entier, l'astrologie reste la même ; c'est un concept universel. En effet, les cultures, les religions et les traditions sont des sujets conflictuels car elles renferment la personnalité et l'originalité d'un pays ; par contre, l'astrologie constitue un point de convergence entre tous ces pays parce que, partout dans le monde, même si les termes d'appellation sont différents, les principes et les objectifs fondamentaux de l'astrologie sont les mêmes.

Or, puisqu'on étudie un film basé sur une tradition *ancestrale* malgache, réalisé à Madagascar par un réalisateur malgache, et pour qu'on puisse comprendre le recours à cette tradition malgache au début du film, il est judicieux et évident de survoler les éléments de bases de l'astrologie malgache qui évoquent : le calendrier des destins Malgaches, les rôles des astrologues/ des devins... et l'existence des jours fastes et néfastes à Madagascar.

1. L'ABC de l'astrologie malgache

a) La signification de l'astrologie malgache ou Ny fanandroana malagasy

Kapila, l'acteur principal du film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » de Raymond RAJAONARIVELO, a vécu une vie pleine de mystères : premièrement, juste au

moment de sa naissance, la lune et le soleil se sont rencontrés, ainsi il fut livré à une tradition *ancestrale* atroce malgré son innocence et sa fragilité ; par ailleurs, étant jeune adulte, en cas de colère ardente, il est capable de déclencher la foudre sur une personne ou de déclencher un déluge sur tout un village - bref, il est capable de faire du mal à ceux qui le contrarient-. Enfin, il est le seul à avoir une conscience personnifiée - ce qui signifie que pour tout le monde, logiquement et réellement, la conviction intime de ce qui est moralement et humainement bien ou mal se déroule uniquement dans la tête, en silence à l'insu de tous, mais pour Kapila, il en va tout autrement ; pour le guider dans les choix quotidiens, il y a une vieille femme aveugle en chair et en os que lui seul peut voir qui le conseille et qui l'aide à prendre des décisions. - On peut dire que Kapila n'est pas un jeune homme comme les autres, il est un cas particulier ; son destin est différent de celui de tout le monde car sa naissance s'est déroulée en un jour insolite. Ainsi, on se demande pourquoi le destin de cet enfant, issu de l'entrecroisement entre la lune et le soleil, est exceptionnellement différent et tant redouté par les hommes. Et c'est pour répondre à cette question que l'astrologie intervient.

Premièrement, « L'astrologie, c'est l'étude des corrélations entre les événements terrestres, les positions et les déplacements des corps astraux, en particulier du Soleil, de la Lune, des planètes et des étoiles. Les astrologues soutiennent que la position des corps astraux au moment exact de la naissance d'une personne et les déplacements de ces corps reflètent le caractère de cette personne et permettent de prévoir son destin³. »

Ensuite, RABENANDRASANA Lalao François explique que: « *ny fanandroanadia tsy hilaza momba ny filahatry ny volana aman-kintana sy ny masoandro eny an-danitra... fa ny fahitana azy ety an-tany sy ny finoana amam-piheveran'ny olona no ho visavisaina : ireo anaram-bolana roa ambin'ny folon'ny arabo dia avy amin'ny fifamoivoizan'ny TANY sy VOLANA ary ny ANTOKON-KINTANA eo amin'ny MASOANDRO no niaviny, fifamoizana raikitra, tsy maintsy misy ka natao hoe vintana, araka ny fanandroana arabo, izay mametra ny toetran'ny olona araka ny fotoana nahaterahany avy.*⁴ » En d'autres termes, pour RABENANDRASANA Lalao « l'astrologie ...n'est pas l'alignement de la lune, des étoiles et du soleil dans le ciel Mais plutôt la manière dont on le perçoit sur

³ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

⁴RABENANDRASANA Lalao François, *Inona moa ny fanandroana Malagasy ?*, April 2005, pejy 33

terre et la manière dont elle entretient la foi de chacun ; les douze noms de la lune arabes viennent de la corrélation entre la terre, la lune et les étoiles et sont issus du soleil ; c'est une corrélation immuable qui doit absolument exister ; ainsi, cette dernière appelée destin, selon l'astrologie arabe, définit le caractère de chacun selon le moment de sa naissance. »

Quand on parle d'astrologie, il s'agit surtout de réflexion sérieuse faite par des spécialistes sur l'interdépendance entre les astres et les êtres humains. Explicitement, l'Homme ne peut se défaire de la nature et la nature ne signifie rien sans l'homme ; quant à l'astrologie, elle joue le rôle d'intermédiaire entre l'Homme et la nature. Les constellations servent uniquement de moyens à la disposition de l'astrologue, mais le véritable travail consiste à analyser tous les comportements humains, à résoudre toutes les anomalies sociales, et de maintenir par la suite l'équilibre social.

Bref, on peut dire que la vie de l'homme est imprévisible et difficile, mais le principal objectif de l'astrologie est donc d'aider l'homme en guidant ses pas vers un avenir fiable et prospère à travers l'analyse des astres. Elle n'est pas une simple formalité, mais si on croit réellement en sa potentialité et qu'on suit exactement les prescriptions et les conseils des astrologues, on peut avoir une vie meilleure.

En effet, cette astrologie qui occupe une place importante dans la vie des Malgaches surtout des ancêtres malgaches, n'est pas originaire de Madagascar, elle était importée par des étrangers qui avaient déjà auparavant bénéficié de ses qualités. Qui ont alors introduit l'astrologie à Madagascar ?

b) L'origine de l'astrologie malgache

P.A RAZAFINTSALAMA affirme que : « *amin'ny ankapobeny, dia ny Antaimoro no nanaparitaka ny fomba fanandroana eran'ny Nosy ; izany fomba izany anefa dia nolovana tamin'ny arabo... ny dikany dia mifandray amin'ny fanandroana fanaraky ny firenena maro ; marihina fa anaran'antokon-kintana na constellations* »⁵. « En général, c'étaient les Antaimoro qui avaient répandu sur l'île les différentes pratiques de

⁵P.A RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, Ed Md Paoly, 2004, pages 50 et 51

l'astrologie ; pourtant, ces pratiques sont héritées des Arabes ... leurs sens sont semblables à l'astrologie de plusieurs pays ; il est à signaler que ce sont des noms de constellations ».

A partir du XIII^{ème} siècle, des navigateurs et commerçants arabes ont fondé des établissements commerciaux sur la côte Est de Madagascar. Leurs influences se retrouvaient dans le domaine de la magie, de l'astrologie, de la religion et de la langue malgache. Et c'est grâce à ces relations et ces échanges économiques et culturels que les Malgaches ont pu apprendre l'astrologie arabe. Il est à signaler que le fatalisme ou la doctrine du destin malgache dérive des Arabes « mais les Malgaches ont fait descendre l'astrologie du ciel pour l'installer dans leurs cases ». ⁶ Ce qui signifie que les notions de bases concernant l'astrologie sont issues des Arabes mais des améliorations et des recherches ont été faites par les astrologues malgaches.

Bref, connaître l'origine de l'astrologie malgache n'est qu'une première étape mais ce qui est essentiel, c'est le fait de croire, dans un premier temps, aux conseils des astrologues qui nous aident à résoudre les problèmes et à surmonter des épreuves difficiles. Puis, le fait d'admettre que tout ce qui se passe - de bon ou mauvais - dans la vie n'est ni un hasard ni un coup de chance mais survient grâce à ou à cause de notre propre destin ou « *vintana* ». Ainsi, les éléments essentiels qui constituent l'astrologie sont les destins ou les « *vintana* ».

c) **Les éléments essentiels de l'astrologie malgache**

➤ L'origine des noms des destins

Etant donné que les noms des destins sont issus de la langue arabe, il est donc élémentaire de jeter un coup d'œil sur la formation de ces noms dans la langue originelle arabe afin de connaître les transformations effectuées au niveau de chaque nom. Par ailleurs, étant donné que Madagascar est un pays francophone, il est essentiel de consulter la troisième colonne qui renferme les différentes appellations de ces signes astrologiques en langue française.

⁶ Robert RANDRIANTSOA sur <http://gasikar-histo.e-monsite.com>

Voici un tableau⁷ qui montre les douze destins malgaches issus de leurs origines arabes et de leurs équivalences en français :

Teny merina	Teny arabo	Teny frantsay
<i>Alahamady</i>	Al-hamal	Bélier
<i>Adaoro</i>	Ath-thoûr	Taureau
<i>Adizaoza</i>	Al-djouza	Gémeaux
<i>Asorotany</i>	As-saratan	Cancer
<i>Alahasaty</i>	Al-asad	Lion
<i>Asombola</i>	As-sombola	Vierge
<i>Adimizana</i>	Al-mizan	Balance
<i>Alakabaro</i>	Al-akrab	Scorpion
<i>Alakaosy</i>	Al-kaous	Sagittaire
<i>Adijady</i>	Al-djadi	Capricorne
<i>Adalo</i>	Al-dalou	Verseau
<i>Alohotsy</i>	Al-hut	Poissons

➤ Les représentations des destins pour les Malgaches

Au début du film de Raymond RAJAONARIVELO, une éclipse survient et une femme meurt après avoir mise au monde son fils ; ainsi, étant donné la situation et selon la tradition malgache, le père de famille doit abandonner son nouveau-né dans un parc à bœufs, car il est conscient que le destin de son enfant est différent, puissant et dévastateur ; mais pourquoi se soumet-il à un tel sacrifice ?

En effet, lorsque le père de famille sort de sa maison avec le nouveau-né, allant le livrer à la mort, il le dévisage avec un air triste tout en marchant comme s'il lui demandait pardon de l'acte qu'il va commettre malgré son amour. Puis, lorsqu'il se dirige vers l'enclos, on constate que ses pas sont tellement lourds comme s'il ne voulait pas vraiment avancer ; Ensuite, lorsqu'il pose son enfant par terre, dans l'enclos, il arrange encore sa couverture et

⁷ P.A RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, Ed Md Paoly, 2004, page 51

lorsqu'il tape l'enclos avec le bâton, on ressent de la tristesse et de la souffrance à travers sa voix. Enfin, après avoir effectué tout cela, il se hâte de rejoindre sa maison comme s'il fuyait quelque chose ou quelqu'un. En effet, on ressent le déchirement et l'indicible souffrance du père qui se soumet aux exigences des croyances héritées des ancêtres.

Bref, à travers tous ces détails, on sent que ce père de famille aime vraiment son enfant et qu'il le sacrifie contre son gré. Donc, à part l'amour qu'il éprouve pour son enfant, il existe encore une idéologie plus importante : C'est le respect des traditions malgaches. Par peur des malheurs et des souffrances que son fils va engendrer sur tout le village, puisqu'il est né durant un jour maudit, il a préféré sacrifier son enfant et suivre les étapes de conjuration⁸ pour sauver son entourage. D'un côté, le traditionalisme, c'est-à-dire « l'attachement aux coutumes et aux valeurs transmises de génération en génération par l'exemple ou la parole »⁹, et de l'autre côté, le lien de solidarité et de proximité éprouvé envers les villageois ont été plus ardents que son amour paternel.

RAINANDRIAMAMPANDRY affirme que « *Ny tonon'andro dia zavatra notandreman'ny ntaolo indrindra, fa nataony hoe ny tonon'andro tsy mba mahalehilahy ; ary noho izany na inona na inona ataony dia itadiavany andro tsara*¹⁰. » « L'horoscope fait partie des choses les plus respectées par les ancêtres, ils affirment que l'homme ne pourrait vaincre son destin ; ainsi, quoiqu'on fasse il faut toujours chercher un jour faste ».

Pour les Malgaches, les termes « destin, horoscope et astrologie » ne sont pas des mots banals, ce sont vraiment le fondement de la réussite et du succès familial et social. Selon la croyance des ancêtres, il ne faut pas jouer avec le destin ; il est précieux mais dangereux si on ne fait pas attention. Il pourrait devenir une fatalité qui changerait entièrement le cours de notre vie si on ne le prend pas au sérieux. Donc, pour maintenir la sérénité et pour vivre dans la prospérité, il est primordial de respecter tous les « *fady* » - c'est-à-dire les interdits et les tabous - et toutes les traditions imposées par la société et par les astrologues malgaches car leurs paroles et tout ce qui s'y rapporte sont sacrés.

⁸Conjuration : « stratégie occulte destinée à écarter les influences maléfiques »

Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation..

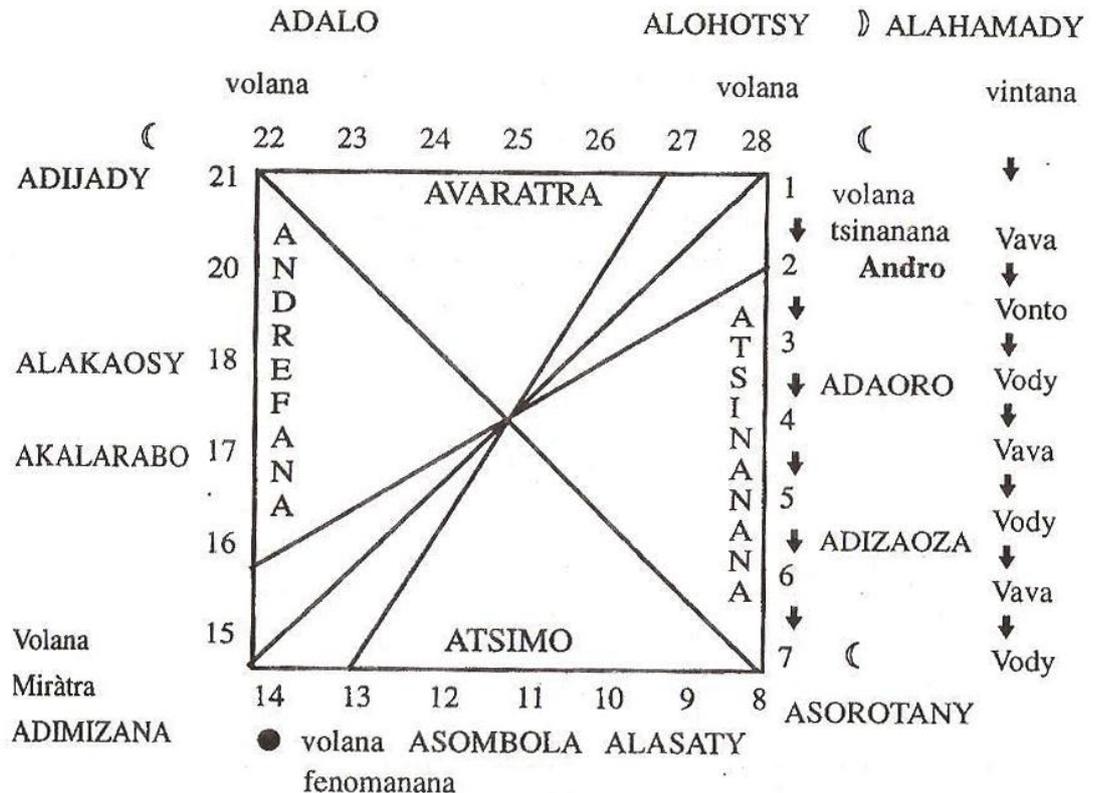
⁹idem

¹⁰RAINANDRIAMAMPANDRY, *Tantara sy fomban-drazana*, Madprint, avril 1972, page 135

➤ Le décompte des destins malgaches

Ainsi, pour comprendre la valeur de chaque destin malgache, il faut comprendre en amont les principes de bases et le déroulement des douze destins.

À travers la figure ci-dessous¹¹, P.A RAZAFINTSALAMA démontre le lien inévitable entre « *ny trano ntaolo* » c'est-à-dire les anciennes maisons et les destins malgaches.



Cette figure carrée représente une maison traditionnelle malgache. Elle ne sert pas uniquement d'habitation mais également un moyen d'identifier et de connaître les destins malgaches. A partir du chiffre 1, vers le côté Nord-Est de la maison, on a une nouvelle lune ou « *volana tsinana* », c'est le début du mois. Dans cette figure, le mois commence par le destin *Alahamady*.

¹¹P.A RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, Ed. Md Paoly 2004, page 54

Les 4 coins de la maison renferment 4 destins mère ou « *renimbintana* » qui sont des destins majeurs et dominants. Elles sont placées selon les 4 points cardinaux ou « *zorontany* » sur les faces de la maison¹².

- *Alahamady* ou bélier
- *Asorotany* ou cancer
- *Adimizana* ou balance
- *Adijady* ou capricorne

Et les autres destins à part les destins mères sont des « *zanabintana* » ou destins enfants ou destins secondaires sont des destins mineurs qui dépendent des destins « mères » (considérés comme étant des jumeaux portés par une seule mère)

- *Alahamady* est entouré de : *adaoro* (ou taureau) et *alohotsy* (ou poisson)
- *Asorotany* est entouré de : *alahasaty* (ou lion) et *adizaoza* (ou gémeaux)
- *Adimizana* est entouré de : *alakarabo* (ou scorpion) et *asombola* (ou vierge)
- *Adijady* est entouré de : *adalo* (ou verseau) et *Alakaosy* (ou sagittaire)

J.F Rabedimy explique que le terme « *reny* » est utilisé pour évoquer « une idée de procréation qui est primordial dans la pensée malgache ; c'est l'image de la femme en tant que « *reny* » qui est sublimée¹³ ». Bref, Cette association « *reny et zanaka* » « rejoint l'idée de descendance selon l'acte de procréation. La mère engendre le fils d'où l'utilisation de *renimbintana et zanabintana*. Etant donné que les destins « mères » sont dominants et qu'elles peuvent engendrer d'autres destins, elles sont donc source de vie. Par conséquent, les *vintana* ou destins malgaches faisant partie de cette catégorie sont considérés comme étant source de vie.

Par ailleurs, les destins mère comportent 3 jours appelés : *vava, vontto et vody* ; par contre, les destins secondaires ne comportent que 2 jours : *vava et vody*. Ainsi, dans un mois, on compte les jours en fonction des destins et des jours qu'ils comportent.

¹²NB : En effet, pour les Malgaches, les 4 points cardinaux ont chacun une force symbolique ; Selon le témoignage de RANDRIANABELA Edmond un astrologue dans le district de Faratsiho : « le côté Nord est le plus important car on l'a assimilé au fait que Dieu se trouve au-dessus de la tête. » c'est pour cela que les Malgaches ont utilisé ce coin de la maison, une direction sacrée, pour vénérer et pour prier aux ancêtres.

¹³ J.F Rabedimy, *Le destin et les jours : VINTANA-ANDRO*, Thèse de doctorat de 3ème cycle à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales : O.R.S.T.O.M Paris, 1980

Selon RABENANDRASANA Lalao François : « 28 andro no ahitana ny volana eny an-danitra hatreo amin'ny atsinanany ka mandra-pahafatiny, atao hoe mativolana... ny andro voalohany dia atao hoe vavany, ny faharoa vontony ary ny fahatelo kifiny na vodiny ... »¹⁴ « Ny zorony efatra dia atao hoe : renivintana, mitondra andro 3 avy. Amin'ny 28 andro ahitana ny volana dia 12andro ny renivintana. Ny lafiny efatra dia misy zanabintana 4 andro avy ny lafiny iray, 8 no isan'ny zanabintana, izay 2 andro avy. 16 andro no fitambarany. 12 andro renivintana sy 16 andro zanabintana = 28 andro volana iray ».

Durant un mois comptant 28 jours, il existe 12 destins mère qui régissent la vie des Malgaches puisque un destin mère porte 3 destins (1 destin mère + 2 destins secondaires). De l'autre côté, puisqu' une face de la maison comporte 4 destins secondaires et que la maison comporte 4 faces ou côtés, donc il existe 16 destins secondaires. Au total, il existe 28 jours pendant un mois. En conclusion, la répartition des années en mois et des mois en jours vient de l'analyse de la position de la lune et des douze destins malgaches.

« Ireo vintana 12 ireo dia nosokajian'ny Ntaolo ho efatra tonta izay mifanaraka amin'ny tontolo fototra ny fiainan'ny olombelona dia ny TANY, RIVOTRA, AFO, RANO. Koa amin'ireo vintana 12 ireo dia misy ny mifamelona ary misy ny mifamono araka izao filaharany izao:

- Vintana TANY (terre) : Adijady, Adaoro, Asombola
- Vintana RANO (eau) : Adimizana, Adizaoza, Adalo
- Vintana RIVOTRA (vent): Asorontany, Alohotsy, Alakabaro
- Vintana AFO (feu) : Alahamady, Alakaosy, Alahasaty

Parmi ces destins, il existe des destins qui peuvent coexister ou même vivre ensemble puisque leurs destins se complètent:

- Destins vent et feu c'est-à-dire Asorontany et Alakaosy
- Destins eau et terre c'est-à-dire Adizaoza et Adijady
- Destins feu et terre c'est-à-dire Alahamady et Asombola

¹⁴RABENANDRASANA Lalao François, *Inona moa ny fanandroana malagasy ?*, avril 2005, page 35

- Destins feu et vent c'est-à-dire *Alahasaty et Alohotsy*

Puisqu'il existe des destins qui peuvent coexister, il existe également des destins qui s'opposent et qui s'entretuent donc pour qu'ils réussissent à vivre ensemble il faut faire appel à un astrologue pour modifier leurs destins en faisant des sacrifices et des « faditra » selon RABENANDRASANA Lalao¹ : « *ny mifanohitra amin'ireo kosa dia mifamono ka tsy tokony hiaraka, ary raha toa ka tsy maintsy hiara-dalana na hiara-hiasa dia amboarin'ny mpanandro amin'ny sorona sy faditra* ».

Il est nécessaire de faire ce long détour sur les spécificités des douze destins malgaches ou des douze signes du zodiaque pour comprendre que, dans le film de Raymond RAJAONARIVELO et selon les réponses obtenues durant les enquêtes, cet enfant est né sous le destin *Alakaosy*. C'est un destin secondaire sous le signe du feu qui n'est pas compatible avec le destin de son père, il pourrait faire beaucoup de tort à ce dernier et à tout son entourage ; on pourrait croire même que c'est à cause de son destin que sa mère était morte. Ainsi, selon la tradition émise par les astrologues et les ancêtres, un tel enfant doit être mis à l'épreuve dans un parc à bœufs pour le tuer ou pour le défaire de son mauvais sort.

2. Les personnes chevronnées dans le domaine de l'astrologie

« Tous les éléments constitutifs du cosmos - humains, puissances surnaturelles, ancêtres, animaux, plantes, sites naturels... - s'organisent selon les règles du zodiaque malgache. Le destin de chacun résulte de l'application, à tous les moments de l'existence, des principes du zodiaque dont l'astrologue (*mpanandro*), le devin-géomancien (*mpisikidy*) et le devin-guérisseur (*ombiasy*) sont les interprètes¹⁵ ». Ainsi, avant l'arrivée du christianisme à Madagascar, l'équilibre entre tous les êtres vivants était régi par ces derniers ayant chacun un savoir particulier qui leur permettaient d'aider la population dans de nombreux domaines tels que les domaines sanitaire, conjugal, familial, social... étant

¹⁵Jean Louis Acquier, Geneviève Ramakavelo, Césaire Rabenoro, Jean Jacques Petier, Jacques Lombard, Emeline RAholiarisoa, Mireille Rakotomalala, Claude Allibert, Olivier Langrand, Henri Ratsimiebo, Ho Hai Quang, Pierre vérin, Eugène Mangalaza, Lucile Rabearimanana, Lucie Rabaovololona Rahanirina, Didier Mauro et Jean Michel Hoerner, *Madagascar*, guides Gallimard, , Editions Nouveaux-Loisirs, 1999, page 62

donné que ces personnalités sont nombreuses, quelles sont alors les spécificités de chacun d'eux ?

a) **L'astrologue ou le « mpanandro » :**

Le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » de Raymond RAJAONARIVELO commence par la naissance d'un enfant durant une éclipse puis on l'a déposé dans un parc à bœufs. On se demande : « qui aurait pu ordonner cet acte ou encore pour quelles raisons accomplit-on un tel acte ? ».

En effet, dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, Kapila retourne dans son village natal pour essayer de connaître son passé. Tout le mal qui lui est affligé à cause de son infirmité ou de son linceul - comme le fait d'être lapidé par des pierres ou d'être chassé ou d'être poursuivi à mort - est fait sous l'ordre du devin-géomancien et du pasteur. Donc, ce sont les dirigeants ayant une certaine influence et un certain pouvoir au sein de la société qui sont toujours à l'origine de la souffrance des faibles et des démunis.

Par ailleurs, en cours de route, sa conscience - la vieille femme aveugle- lui révèle l'origine de toutes ses souffrances : «il y a très longtemps, un enfant vint au monde un jour maudit ; c'était un jour où la lune était voilée. Les gens ont eu peur car cet enfant possédait des pouvoirs obscurs. Ainsi, ils ont voulu le tuer mais tout a été dévasté. Voilà comment est née cette coutume. Depuis ce jour jusqu'à maintenant, tous les enfants nés en un jour d'éclipse sont abandonnés à leur naissance dans un parc à bœufs et meurent piétinés. »

On conclut ainsi, que tous les événements étranges et extraordinaires qui surviennent, qui bouleversent et qui font souffrir involontairement la famille et l'entourage de Kapila arrivent contre son gré mais à cause de son puissant destin. Ainsi, après une analyse approfondie des astres et des caractères de cet enfant, les premiers astrologues ont conclu qu'il faut mettre à l'épreuve un tel enfant - qui consiste à mettre l'enfant devant le portail d'un parc à bœufs jusqu'au petit matin - pour rectifier son destin s'il réussit à vivre ou bien pour sauver tout son entourage et pour rompre le mauvais sort s'il en meurt. Le film serait inachevé et les traditions n'auraient pas existé, sans les astrologues et sans l'astrologie malgache. Après avoir étudié les liens entre les astres et les hommes et afin de maintenir l'ordre, les astrologues ont émis des règles au sein de la société. Puis, par peur de mourir ou de souffrir, le peuple - d'autrefois et contemporain - suit ces règles aveuglément. Ainsi, on peut dire que ce sont les premières directives émises par les premiers astrologues qui

sont devenus par la suite des traditions. Explicitement, quels sont donc les principaux rôles de l'astrologue dans la société malgache ?

- D'emblée, au sein de la société, en raison de ses connaissances, de son expérience et de son influence, l'astrologue est le mentor – celui qui sert de guide et de conseiller à quelqu'un - en qui les villageois accordent leur confiance. Face aux problèmes qui leurs semblent difficiles, l'astrologue est présent pour guider leurs pas et leurs choix.

RABENANDRASANA Lalao François confirme que : « *voafehin'ny FANANDROANA avokoa ny fiainana rehetra, ka na soa na ratsy dia tsy maintsy anatonana Mpanandro, indrindra fa ny zaza vao teraka*¹⁶ » bref, « l'astrologie maîtrise tout ce qui concerne la vie ; que ce soit bon ou mauvais, il faut consulter un astrologue, surtout pour les nouveau-nés ». En outre, Robert ANDRIANTSOA¹⁷ rejoint cette même idée en affirmant que : « Le « *mpanandro* » est consulté pour les décisions essentielles afin de déterminer les jours de « bonne destinée » ou encore « les jours néfastes ».

Bref, le film de Raymond RAJAONARIVELO montre qu'à Madagascar ou bien dans certaines régions de Madagascar, il y a dans un premier temps, des traditions émises par des initiés qu'on doit suivre quel que soit les circonstances ; En outre, le geste de cet homme, le père du héros, prouve l'importance et la raison d'être des astrologues dans la société malgache. Ainsi, il est vraiment obligatoire de consulter un astrologue en toutes situations - naissance, mariage, enterrement, exhumation.... pour prévenir les dangers.

- Par ailleurs, au sein de la société, l'astrologue est considéré comme étant un devin - celui qui fait profession de prédire les événements qui arriveront et de découvrir les choses cachées -. En effet, on lui attribue ce titre car il est le seul capable de voir ce que tout le monde ne voit pas, le seul capable d'entendre ce que tout le monde n'entend pas et le seul capable de connaître ce que tout le monde ignore. Bref, il est capable de percevoir tout ce qui est inaccessible aux autres.

Selon le P. Rahajarizafy : « *Inona ary no tena fahaizan'ny mpanandro ? Rahefa mahay*

¹⁶RABENANDRASANA Lalao François, *inona moa ny fanandroana malagasy ?*, avril 2015, page 54

¹⁷Robert ANDRIANTSOA in <http://gasikar-histo.e-monsite.com>

mamantatra ny tonon'andro nahaterahan'ny olona na trangan-javatra (mahay mijery ny volana hatramin'ny ahatsinanany ka hatramin'ny ahafatesany) ; rahefa mahay mamantatra ny vintana tsara sy ny vintana ratsy, ary ny mifanaraka sy ny mifandraatra ; ... tsy mpilaza ny vintana fotsiny ny mpanandro fa mpanoro hevitra indrindra... raha ratsy kosa ny vintanao, dia toroany faditra hifadirana ianao hanalàna azy »¹⁸. « Quelles sont alors les véritables compétences de l'astrologue ? Lorsqu'il parvient à deviner l'horoscope sur la naissance et les événements (la capacité à observer la lune de l'Est vers l'Ouest) ; lorsqu'il parvient à deviner les bons et les mauvais destins, et ceux qui peuvent coexister ou se blesser ; Le Pasteur Richard ANDRIAMANJATO ajoute que « le rôle et l'importance des devins malgaches viennent de ce fait que ce sont eux qui connaissent les « fady » et les moyens d'apaiser les esprits dans la mesure où ces « fady » sont violés ¹⁹». L'astrologue n'annonce pas uniquement les destins mais il donne surtout des conseils... si vous avez un mauvais destin, il vous indique le « faditra » pour éradiquer cela. »

- Enfin, étant donné le malheur qui est déjà survenu, il faut trouver une personne compétente capable de remettre les choses à leurs places avant que d'autres malheurs ne surgissent car « un malheur n'arrive jamais seul ». Et c'est à ce moment que l'astrologue intervient. Ainsi, il est considéré comme étant un régulateur. Il intervient dans la vie des hommes pour rectifier leurs erreurs afin de maintenir l'équilibre entre la nature et les hommes ou entre les hommes eux-mêmes. Grâce à la maîtrise de l'astrologie, il possède la faculté de trouver les solutions adéquates aux problèmes engendrés par les hommes ou par la nature elle-même. Bref, face à un problème ou à une offense ou à un malheur qui s'est produit envers autrui ou envers la nature, l'astrologue est le seul capable de réparer le mal. Il ajoute que l'astrologue « *mandinika sy mampifandanja ny vintana tsara sy ratsy misavika ny isam-batan'olona. Ary dia tsy maintsy fantany izay sorona hisorohana hanasoavana ny vintan-tsara sy ny faditra hifadirana hanalana ny vintan-dratsy* ²⁰ ». « l'astrologue analyse et crée un équilibre entre le bon destin et le mauvais qui envoûte

¹⁸P. Rahajarizafy, *Filozofia malagasy*, Ed. Ambozontany Antananarivo, 2004, page 107

¹⁹ Richard ANDRIAMANJATO, le TSINY et le TODY dans la pensée malgache, Edisiona Salohy, 2002, page 32

²⁰ P. Rahajarizafy, *Filozofia malagasy*, Ed. Ambozontany Antananarivo, 2004, page 107

chacun. Ainsi, il est contraint de connaître le sacrifice pour éviter et pour améliorer le bon destin ainsi que le « *faditra* » pour éviter et ôter le mauvais destin.

Tels sont les principaux rôles d'un astrologue dans la société malgache ; on voit qu'il occupe une place importante dans celle-ci et sans lui, elle est incomplète. Or, il existe des personnes qui peuvent également apporter leur aide à la société. Elles n'utilisent pas les astres comme moyens d'analyse mais plutôt des éléments appartenant aux communs des mortels ; ce sont les « *mpisikidy* » ou les devin-géomancien.

b) Le « *mpisikidy* » ou « devin-géomancien » :

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, lorsque Kapila a su toute la vérité sur son passé : qu'il était né durant un jour néfaste, qu'il était soumis à un sort mortel qui a causé son handicap et qu'il avait été sauvé de ce mauvais sort par une jeune fille infertile qui devînt sa mère adoptive, il a décidé de retourner dans son village natal pour connaître ses origines, avec un linceul sur son épaule. Arrivée dans son village natal, Ambohimanoa, un « *mpisikidy* » l'aperçoit et affirme qu'un boiteux avec un linceul entrant dans un village est signe de malheur.

Puis, un soir, tous les hommes du village se sont réunis avec le devin-géomancien, pour trouver une solution dans le but de sauver leur village. Le devin-géomancien jette les débris d'os sur un van rempli de riz déjà décortiqué et il interprète par la suite la figure qui apparaît. Il en déduit qu'il faut absolument tuer Kapila.

De ce fait, on peut dire que le devin-géomancien est également considéré comme étant à la fois le conseiller et le devin du village. Comme l'astrologue, il guide la population à faire le bon choix et essaie de l'aider à résoudre ses problèmes.

La différence entre l'astrologue et le devin-géomancien, c'est au niveau des moyens utilisés pour atteindre un objectif. Selon Robert RANDRIANTSOA, le devin-géomancien « c'est un spécialiste de la géomancie »²¹ ; en effet, la géomancie, c'est une technique ou expérience divinatoire qui consiste à jeter de la terre ou des cailloux sur une surface plane et à interpréter les figures qui en résultent. Or, l'astrologue analyse à travers les astres. Par ailleurs, selon le témoignage de RANDRIANABELA Edmond, astrologue dans le district

²¹Robert RANDRIANTSOA In « Devin guérisseur, astrologue et interprètes du zodiaque malgache » sur <http://gasikar-histo.e-monsite.com>

de Faratsiho : « l'astrologue est désigné par Dieu afin de sauver les Hommes, or, le « *mpisikidy* » est plutôt malveillant ; ses pouvoirs sont malfaisants et il pourrait faire du mal à ceux qui le contrarient ». Ainsi, pour ce dernier, c'est le moyen ou la manière pour atteindre l'objectif qui est douteux.

Pour l'astrologue et le devin-géomancien, dans la pratique de leurs arts, l'objectif à atteindre est le même : faciliter la vie des hommes en les aidant à mieux choisir et à surmonter toutes sortes de problèmes. Et pour que chacun atteigne cet objectif, il faut toujours faire un sacrifice. Et dans le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », dans les deux cas, Kapila est toujours la personne à sacrifier ; pour le devin-géomancien, on doit le tuer car c'est un porte-malheur pour tout le village et pour l'astrologue, on doit le sacrifier dans un parc à bœufs parce qu'il est né un jour maudit. Alors, on peut dire qu'à Madagascar, il existe des jours maudits et des jours propices.

3. Le jour *Alakaosy* : un jour néfaste à Madagascar

Il est essentiel de préciser que l'élément fondamental sur lequel repose le film tout entier est le jour de la naissance de Kapila, un jour maudit qui donna naissance évidemment à un enfant maudit puisque enfanter au moment d'une éclipse est considéré comme étant une malédiction. Si ce malheur n'a pas eu lieu, le film n'aurait pas eu sa raison d'être et les traditions malgaches en relation avec ce jour maudit n'aurait pas été remises en cause.

Selon l'astrologie malgache étudiée en amont, les jours ne sont pas tous pareils. Leurs interprétations varient en fonction du temps et du climat ou en fonction de la position de la lune et du soleil. C'est pour cela qu'il existe des jours fastes et des jours néfastes. Evidemment, la réflexion se portera sur le destin *Alakaosy* - source de problème dans le film - afin de comprendre pourquoi ce destin est tant redouté par les Malgaches et les obligent par la suite à oublier volontairement le bonheur d'avoir un enfant.

a) Les impressions recueillis sur la place d'un enfant dans la société malgache

Selon le résultat des enquêtes effectuées auprès des proches, des chrétiens, des jeunes et des aînés au sein de notre petite ville, Miarinarivo, la majorité des Malgaches ont

les mêmes regards positifs et les mêmes opinions sur la valeur qu'on attribue à un enfant.

Un enfant est et sera pour toujours :

- « *ny zanaka no lova sy harena sarobidy indrindra* » ; « *aleo maty vady toy izay maty zanaka* » : l'enfant est l'héritage et la richesse le plus précieux ; ainsi, il vaut mieux perdre son époux que de perdre son enfant.
- « *ny zanaka no voalohan-karena* » : l'enfant est la première fortune / richesse
- « *ny zanaka dia fitohizan'ny aina sy fitohizan'ny taranaka izay mamelomaso ny anaran-dray* » : l'enfant est la continuité de la vie, la continuité de la descendance à travers lequel on peut perpétuer le nom familial
- « *ny zanaka dia fanomezana sarobidy avy amin'Andriamanitra* » : l'enfant est le plus précieux de tous les dons offerts par Dieu
- « *ny zanaka dia fanantenan'ny ray aman-dreny rehefa osa ireo* » : l'enfant constitue l'espoir sur qui les parents peuvent compter lorsqu'ils seront vieux
- « *ny zanaka dia sombin'ny aina* » : l'enfant est une part de la vie des parents
- « *ny zanaka dia antoky ny filaminan'ny tokantrano* » : l'enfant est la condition de réussite d'un foyer
- « *ny zanaka dia midika hoe fahasoavana* » : l'enfant signifie bonheur
- « *ny zanaka dia manambara ny fisian'ny mpandimby sy mpandova* » : l'enfant marque l'existence des descendants et des héritiers.
- « *ny zanaka dia ilay vokatry ny fifankatiavan'olon-droa lahy sy vavy* » : l'enfant est le fruit de l'amour entre deux personnes.

Bref, tout cela constitue la représentation d'un enfant pour la majorité des Malgaches. En toutes circonstances, pour la majorité des Malgaches, l'enfant est toujours mis en premier plan car il constitue la principale source de bonheur et la raison pour laquelle les adultes existent. Quoi qu'il se passe dans la famille, dans la société, ou dans le pays, protéger l'enfant par tous les moyens est le plus important des objectifs à atteindre. Par ailleurs, ce geste constituerait une véritable preuve d'amour que l'on puisse témoigner aux enfants et fait partie des droits de l'enfant que chacun doit obligatoirement respecter.

Or, dans le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », Raymond RAJAONARIVELO nous montre qu'à Madagascar, il existe des incidents naturels qui font perdre la valeur d'un enfant aux yeux de leurs parents et de la société à laquelle il

appartient. Une éclipse survient, un enfant est né mais les réactions de l'entourage envers l'enfant sont totalement différentes à celles décrites antérieurement. Le père se hâte de livrer son enfant à la mort au lieu de le protéger tandis que les villageois tournent le dos pour ne pas assister à la scène.

En effet, ces réactions prouvent que premièrement, au sein de la société malgache, il existe des valeurs plus fortes que l'amour parental, fraternel, filial... - telles que la peur, la solidarité, le respect et le devoir - qui poussent l'Homme à faire des choix difficiles pour le bien-être de la majorité. Ainsi, puisqu'il ne peut se soustraire à cette société et puisqu'il ne pourra jamais agir seul - car c'est la société qui forge sa personnalité - il doit se soumettre aux traditions émises par celles-ci. Bref, c'est la primauté du groupe sur l'individu.

Par ailleurs, ce geste révèle à quel point les traditions malgaches sont sacrées et importantes dans la vie des Malgaches, ce qui prouve implicitement que, jusqu'à maintenant, les ancêtres occupent toujours une place importante dans la vie des Malgaches et que leurs préceptes seront toujours respectés au sein de la société Malgache ; ainsi, un lien existera toujours entre les vivants et leurs ancêtres. Dans son roman intitulé « Felana » du titre original « le Pétale écarlate », Charlotte-Arrisoa RAFENOMANJATO affirme que : « les Malgaches forment un peuple qui, depuis des siècles, croit en Dieu. Le mot *Zanahary* ou Créateur le prouve. Nous croyons à l'immortalité de l'âme. Nous croyons que la mort n'est pas un anéantissement. Elle ne peut être la fin d'une créature que Dieu a faite à son image ! Par conséquent, les âmes et les esprits de nos ancêtres sont avec Lui. Ces ancêtres qui ont été la source de notre vie terrestre ne peuvent que vouloir notre bien et prier pour nous auprès du Seigneur.... C'est cette assurance de la continuité des communications entre les âmes des morts et celles des vivants qui forme la grande famille malgache ²²».

Bref, le bonheur et l'amour ne seront jamais éternels puisque l'Homme n'est pas le maître de son destin ni de son avenir. Tout ce qui existe a des limites. Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, le bonheur d'être père est supplanté par une croyance sur les malédictions causées par « le fils ou l'enfant de l'*Alakaosy* ²³», c'est-à-dire causées par

²²Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, page 157

²³Idem, page 42

un enfant né sous le signe du destin *Alakaosy*. Ainsi, on se demande étonnamment que renferme ce destin pour qu'il soit entièrement redouté par autant de Malgaches.

b) Les représentations du destin *Alakaosy* pour les Malgaches

En effet, on constate dans le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » de Raymond RAJAONARIVELO, que certains acteurs parlent réellement de ce malheureux destin. Lorsque Kapila arrive aux campements des nomades durant son voyage pour une quête identitaire, la vieille femme aveugle qui est la conscience personnifiée de Kapila, lui révèle une histoire tragique qui est à l'origine de la mise en pratique des rites sacrificiels suite à une naissance durant un jour maudit. Elle affirme que : « une femme accouchait au moment durant une nuit ténébreuse, et nul ne connaissait lequel entre les deux rois jumeaux était le père de l'enfant ; ainsi, les gens décidèrent de le tuer mais une force surnaturelle miraculeuse protégeait l'enfant. Depuis ce jour, tout enfant né durant un jour d'éclipse est maudit et doit être tué. »

Bref, on peut dire que ce film nous donne la preuve irréfutable que, d'une part, il existe réellement des jours néfastes voire maudits à Madagascar comme le jour de l'*Alakaosy*, et d'une part, il nous montre que ces jours terrorisent énormément les Malgaches.

▪ Le destin *Alakaosy* comme malédiction

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, une éclipse survient et une femme meurt après avoir donné vie à son enfant. Ainsi, sans la moindre contestation, le père de famille livre son enfant à la tradition *ancestrale* malgache correspondante ; il est vrai qu'il fut sauvé avant l'achèvement du rite mais il était quand même écrasé par un bœuf qui l'a rendu boiteux. Par ailleurs, son destin puissant le poursuit partout jusque dans son sommeil - ainsi, il fait fréquemment des cauchemars - et le sombre dans les « ténèbres »... Devenu adulte, Kapila possède un pouvoir surnaturel mais tout autour de lui est chaos et souffrances : il n'a pas de nom mais juste un surnom qui le rabaisse, son père est devenu fou et meurt à la fin, son meilleur ami est mort ; bref, toutes les personnes qui l'aiment et

qu'il aime meurent. Tout le monde le rejette à cause de son handicap et il est toujours seul. Toutes ces circonstances montrent que le fils de l'*Alakaosy*, par son destin maudit, ne sera jamais heureux. Depuis sa naissance jusqu'à sa maturité, la vie ne lui a jamais souri. Malheur, mort, souffrance, solitude sont ses fidèles amis. Quant à sa famille, elle subit le même sort.

Charlotte RAFENOMANJATO confirme, à travers les paroles d'un astrologue nommé Rekaja, personnage de son roman : « je vois l'*Alakaosy* sur l'enfant. Ce signe astral puissant et maudit étendra son pouvoir sur le nouveau-né... il mettra en péril votre famille, vos proches et notre village²⁴ » et que « l'enfant de l'*Alakaosy* attire la vie vers elle²⁵ ».

W.E Cousins ajoute que : « *raha misy olona teraka tao anatin'ny indroa andro ahatsinanan'ny volana Alakaosy dia natao ho mahery vintana sy manoto tompo izany ; noho izany dia nisy didim-panjakana fahizay nampanohoka ireny zaza ireny. Ary raha misy koa ny zaza nolazain'ny mpanandro manonto vintan'ny ray aman-dreny dia nahohoka*²⁶ ». D'après Cousins, tout enfant né durant une éclipse solaire possède un destin puissant et pourrait piétiner ses supérieurs. Par conséquent, il est obligatoire d'étouffer ces enfants selon la loi. D'après l'astrologue, il faut aussi étouffer un enfant qui piétinerait ses parents.

Ces deux citations nous prouvent que le destin *Alakaosy* est considéré comme le destin le plus nuisible et le plus virulent de tous les destins.

- Le destin *Alakaosy* comme alternative

Dans le film, lorsque tout le monde constate que l'enfant est le fils de l'*Alakaosy*, il l'a abandonné en le sacrifiant. Et c'est cette réaction que tout le monde adopte, en général, dans la société lorsqu'un incident se présente : la soumission aux traditions sans « procès ». En effet, malgré la situation, le père aurait pu ignorer tout simplement la tradition ou donner son enfant à quelqu'un d'autre mais il a choisi de suivre à la lettre la

²⁴ Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, page 20

²⁵ Idem, page 42

²⁶ W.E Cousins, *Fomba malagasy*, trano Printy Protestanta Imarivolanitra Antananarivo, Aogositra 1963, page 88

tradition et de soumettre son enfant à une épreuve traditionnelle ; par contre, une jeune fille choisit de sauver cet enfant malgré la gravité de la situation au lieu d'être simple observatrice. Donc, à part les 2 issues possibles de l'épreuve du parc à bœufs émises par les ancêtres malgaches: la survie ou la mort de l'enfant, le réalisateur du film veut nous montrer une troisième éventualité : le fait d'être sauvé par l'amour et l'espoir d'une jeune femme stérile. Donc, face à l'atrocité de la vie, Raymond RAJAONARIVELO nous montre une autre voix plus raisonnable : la possibilité de choisir. Mais comment choisir ? Face aux contraintes et aux problèmes infligés par la vie, il ne faut pas réagir sur un coup de tête, au contraire, il faut écouter son cœur - le cœur qui a des raisons contraires à la logique car il témoigne amour et bonté- puis il faut dépasser sa peur et contester l'injustice. A travers le choix audacieux de cette jeune fille, le réalisateur nous enseigne que quoi qu'il advienne dans la vie, l'Homme est un être intelligent, libre de faire un choix. Il est vrai que chacun a son propre sort tracé par son propre destin, mais face à ce destin, on a toujours l'opportunité de suivre d'autres « chemins » selon nos propres convictions, nos propres croyances et nos propres principes. A ces propos, Charlotte RAFENOMANJATO affirme, à travers les paroles d'une docteure malgache nommée Haingo, personnage de son roman : «dans chaque pays, le peuple a ses us et coutumes qui proviennent, comme les vôtres, de traditions. Ils forment l'âme de ce peuple. Ce dernier est seul juge pour en faire le tri. Il a le devoir et le pouvoir de perpétuer les bons et d'écartier les mauvais²⁷ ».

- Le destin *Alakaosy* comme don

Dans le film, sur la place du marché, son jeune ami s'est fait tabasser par des voyous après avoir volé une mendicante aveugle, mais Kapila l'a toujours défendu, alors il s'est fait tabasser à sa place ; emprise de colère, il élève son bras vers le ciel et déclenche une foudre sur les méchants en plein jour. Ainsi, on peut dire que son destin maudit lui a donné le pouvoir de faire une bonne action : rendre justice aux faibles. En fait, la malédiction s'est transformée en don, un moyen qui lui permet de combattre le mal qui règne sur terre.

²⁷Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, page 166

Ainsi, le fait de dire que ce destin est une bénédiction ou une malédiction est relatif. Ce jugement dépend de la position qu'on prend : si on se met du côté de la famille et de la société, ce destin est une malédiction qui trouble l'équilibre naturel entre tous les êtres vivants ; par contre, si on se range du côté de Kapila, c'est une bénédiction, un don offert du ciel qui le donne la capacité de stopper les violences sur terre, de rétablir la paix et de protéger les faibles.

Bref, voir le destin *Alakaosy* comme fatalité ou alternative dépend uniquement de chacun et des valeurs auxquelles chacun se rattache. L'homme est le seul maître de son avenir par son propre choix, mais ce choix aura sûrement des impacts sur sa vie future et changera son statut social. Et concernant la société, il est essentiel de préciser qu'elle forge notre personnalité. Tout ce qu'on est, tout ce qu'on fait et tout ce qu'on ressent, passent par la société et elle agit sur nous en retour en fonction de nos apparences, de nos caractères et de nos agissements.

B. Les disparités sociales

La société dans laquelle on grandit, forme notre personnalité pour le restant de notre vie. Tout ce qu'on dit ou bien tout ce qu'on fait envers autrui, aura des répercussions tôt ou tard. Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, la mentalité de Kapila a vraiment changé à cause des discriminations et des préjugés de la société dans laquelle il vit. Ainsi, toutes formes de discrimination, envers les personnes qu'on croit différentes - les infirmes, les stériles, les orphelins...les renferment de plus en plus sur eux-mêmes et les empêchent par la suite d'être heureux.

1. La stérilité dans la société malgache

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, c'était une jeune fille stérile qui a dévié l'avenir du nouveau-né né sous le signe maudit d'*Alakaosy*. Pourquoi a-t-elle fait cet acte ? Est-ce que la femme par rapport à l'homme est plus audacieuse et agit impulsivement ? Pour réussir à la comprendre, il faut jeter un coup d'œil sur la valeur de la femme dans la société malgache.

a) La place de la femme dans la société malgache

Dans le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », Raymond RAJAONARIVELO montre plusieurs femmes qui côtoient Kapila : sa mère adoptive, Sarah - la jeune fille envers qui il éprouve un sentiment d'amour- et la vieille femme aveugle qui est sa conscience personnalisée. En effet, ces femmes jouent chacune un rôle important dans la vie de Kapila et dans la société malgache. En d'autres termes, leurs comportements, leurs accoutrements bref tous leurs faits et gestes dans le film, symbolisent les femmes Malgaches et témoignent au monde entier, à travers le film, la valeur des femmes Malgaches dans la société malgache.

- Premièrement, à travers la mère adoptive de Kapila, on déduit que la femme Malgache est combative et forte mais douce.

D'abord, la femme est toujours déterminée à lutter contre toutes les injustices et toutes les inégalités de la vie. La preuve en est que dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, au début du film, une jeune femme - qui devient la mère adoptive du héros - a bafoué une tradition *ancestrale* malgache afin de sauver la vie d'un enfant considéré comme étant maudit. Puis, elle l'élève et l'éduque comme son propre enfant. En effet, cette jeune fille était vraiment consciente de la teneur des traditions malgaches et des répercussions de son acte mais elle refuse cette réalité ainsi que les limites sociales et préfère déclarer la guerre contre le destin, ce qui prouve la force de caractère de la femme. Par ailleurs, sa douceur est perçue à travers la tendresse qu'elle accorde à ce fils adoptif lorsqu'il se sent désespéré ou craintif. Selon Karine Blanchon: « la société malgache est patrilinéaire mais la femme y occupe une place majeure. Dans ce film, la mère adoptive de Kapila est aussi son soutien, elle le berce quand il fait des cauchemars, le conseille et le reconforte²⁸ ».

Puis, Sarah, - la fille qui aime Kapila en secret et qui devient réellement sa bien-aimée à la fin du film - symbolise la beauté et l'amour des femmes malgaches. En effet, dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, Sarah est l'autre personne, à part sa mère adoptive, qui éprouve un amour sincère envers Kapila malgré la malédiction qui le poursuit. Lorsque les villageois d'Ambohimanoa décident de chasser Kapila et de le tuer, seule Sarah ose se dresser contre eux pour le défendre et accourt pour le prévenir de fuir car le danger le traque. Ainsi, tout cela montre en général, qu'un amour sincère n'a aucune

²⁸Karine BLANCHON, *les cinémas de Madagascar (1937-2007)*, l'Harmattan, page 146

limite, ne recule devient aucun obstacle et résiste à toutes sortes d'épreuve. Sur ce point précisément, Charlotte RAFENOMANJATO affirme qu' « aucune hauteur n'était inaccessible à l'amour²⁹ ».

Enfin, à travers la vieille femme aveugle qui est la conscience personnalisée de Kapila, on conclut que la femme malgache est la conseillère au sein de la société malgache. En effet, la conscience est « la conviction intime de ce qui est moralement et humainement bien ou mal »³⁰, bref, la voix intérieure qui nous montre le bon et le mauvais chemin. Mais, dans le film, cette conscience, représentée par une vieille femme aveugle, est la seule qui ose dévoiler à Kapila les vérités sur son passé et sur le véritable visage de la société. Puis, après lui avoir ouvert les yeux sur la cruauté du monde, elle le conseille sur ce qu'il doit ou ne doit pas faire pour d'être en paix avec lui-même. Ainsi, au sein de la famille et au sein de la société, la femme guide nos faits et gestes afin de nous rendre meilleur et fort en toutes situations.

Toutes ces qualités exceptionnelles confirment que la femme constitue le fondement essentiel de la famille et de la société malgache. Son amour, sa douceur et sa force sont les atouts potentiels qu'elle possède pour y créer de la chaleur. Or, il est évident que toutes les femmes ne sont pas toutes pareilles ; en effet, à cause d'un certain nombre de problèmes sociaux tels que les problèmes financiers, conjugaux, sanitaires ... la femme devient une tout autre personne et agit contrairement à son comportement habituel. Le cas le plus grave qui transforme entièrement une femme que ce soit au sein de son foyer ou au sein de la société est la stérilité.

b) Le sens de la stérilité dans la société malgache

D'abord, « la stérilité (d'un point de vue médical), c'est l'incapacité à concevoir, à porter ou à donner naissance à un enfant³¹ ».

Dans le film, il est essentiel de rappeler que la jeune fille qui a sauvé Kapila est une jeune fille stérile. Dès que le film commence, c'est elle qui apparaît **seule** avec un regard étonné et curieux. Ensuite, lorsque le père abandonne son enfant dans l'enclos, elle sauve

²⁹Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, page 37

³⁰Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

³¹Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation

ce dernier et s'enfuit toute **seule** avec lui. Puis, pour survivre, elle exerce un travail artistique - confectionneuse de linceuls - qui ne l'oblige point à se mêler aux autres mais à rester bien tranquille toute **seule** dans son coin. Enfin, devenu adulte, son fils adoptif décide de retourner dans son village natal pour trouver des réponses sur son passé ; ainsi, elle se retrouve encore **seule**.

- D'après cette analyse du film, on constate que l'adjectif « seul » revient quatre fois et il désigne une seule et même personne : la mère adoptive de Kapila. En effet, cette répétition est utilisée pour insister sur la profondeur de la solitude de cette femme : un isolement total à cause de sa stérilité. Donc, premièrement, stérilité veut dire solitude. La personne en question est mise à l'écart dans la société ou bien se met consciemment à l'écart de celle-ci car elle se sent différente par le fait de ne pas avoir d'enfant. Ainsi, elle mène une vie solitaire volontairement ou involontairement.

Charlotte RAFENOMANJATO affirme, à travers Felana, le personnage principal de son roman, que : « l'avenir de toute femme malgache qui se respecte est le mariage et la maternité.³² » puisqu'elle est seule, elle n'a aucune descendance pour hériter de ses biens, ni personne pour perpétuer sa lignée, ni personne pour s'occuper d'elle durant sa vieillesse ; bref, elle ne peut compter que sur elle-même.

- ultérieurement on a dit que la répétition de l'adjectif seul signifie que la solitude de cette femme est vraiment profonde ; par ailleurs, l'adjectif profond connote également une grande souffrance. Ainsi, on peut dire que la stérilité veut dire souffrance ou bien souffrance extrême. Elle souffre parce qu'elle n'a personne avec qui partager son amour, ni personne à qui se confier, ni personne pour la soutenir dans les rudes épreuves Elle est livrée à elle-même dans les pires et les bons moments. Selon un proverbe malgache : « *toy ny momba : noana, tsy manan-kangatahana ; voky, tsy manan-kotolorana* » c'est-à-dire « semblable à la femme

³²Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, page 105

stérile : si elle a faim, elle n'a personne à demander ; si elle a de trop (si elle est rassasié), elle n'a personne à qui donner³³ ».

Il est évident que le fait d'être stérile est et sera toujours, d'un côté, un vide qu'on ne pourra jamais combler et de l'autre côté un déséquilibre qui nous écarte et qui nous discrimine toujours de tous. En outre, il aura toujours des répercussions négatives dans le milieu social, familial et surtout conjugal comme n'importe quelle autre disparité sociale.

2. Le sens d'un handicap physique dans la société malgache

D'emblée, au sens littéral du terme, handicap signifie «un désavantage qui place en position d'infériorité »³⁴.

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, étant donné que le héros était né durant un jour maudit, il est obligé d'être placé dans un parc à bœufs au seuil du portail pour être piétiné par les bœufs, selon la tradition malgache. Grâce à la bonté d'une jeune femme qui l'a sauvé, il a survécu mais il a gardé une séquelle de cette épreuve : il est devenu boiteux. Alors que signifie « cet handicap » pour les Malgaches ?

a) Signe d'infériorité

Premièrement, Handicap physique signifie infériorité au sein de la société malgache. Au sein de cette dernière, en général, dès qu'on aperçoit ou dès qu'on côtoie un handicapé, on éprouve immédiatement une sensation de compassion puisqu'il est différent par rapport aux autres à cause de son infirmité physique. En d'autres termes, on éprouve de la pitié à son égard car on comprend immédiatement qu'il a beaucoup de difficultés à suivre ses semblables au sein d'un groupe. En général, on constate qu'il est faible et impuissant physiquement, ainsi, il est souvent voire toujours rejeté et/ou écarté de la masse. Bref, il ne pourra jamais suivre le même rythme que les personnes normales et ne pourra jamais être au même niveau que les personnes normales.

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, on perçoit vraiment ces remarques. Lorsque l'école est finie, tous les élèves courent en sortant de la salle de classe et de

³³J.A.Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, Trano Printy Loterana, 1960, page 161

³⁴Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

l'école, mais lui, il marche lentement en traînant son pied infirme. Par ailleurs, lorsqu'il décide d'enquêter sur ses origines, il retourne dans son village natal. Dès qu'il entre dans le village, on dit qu'il est un oiseau de mauvais augure car il est boiteux, puis lorsqu'il entre dans l'église, on le chasse immédiatement et on l'insulte comme étant un chien juste parce qu'il est boiteux.

b) Solitude

Par ailleurs, handicap physique signifie également solitude au sein de la société malgache.

En effet, dès le début du film, on constate que Kapila est seul : d'abord, il est tout seul dans le parc à bœufs après que son père l'ait abandonné. Puis, adolescent, il va tout seul à l'école sans ami. Après la mort de son ami, il traîne tout seul dans les rues de la ville. Enfin, lorsqu'il décide de retourner dans son village natal pour connaître son passé, il y va encore seul et parcourt le long voyage à pied tout seul. Comme sa mère adoptive, on peut dire que la société le rejette d'un côté et lui, de l'autre côté, il ne veut pas s'y intégrer pour ne pas en souffrir davantage.

c) Malédiction

Selon le résultat des enquêtes effectuées auprès des mêmes personnes citées ci-dessus, handicap physique signifie malédiction. Selon la croyance et la philosophie malgaches, deux professeurs de malagasy - RASOLOHARINAIVO Franck E.G au Lycée Miarinarivo et RANIVO HARISOA Julie au Lycée FJKM Antanisoa Miarinarivo -, affirment qu'un handicap signifie « *ozona* » ou malédiction : « Selon eux, les aïeuls ou les parents ont commis une faute grave ou ont transgressé une tradition malgache préalablement, et par la suite, la colère des dieux ou des ancêtres s'abat soit sur eux soit sur leurs descendances ». Bref, on a commis un tort ou un « *tsiny* » et on est maudit. En d'autres termes, en guise de punition des péchés commis par ses parents, ses grands-parents ou ses arrière-grands-parents, une personne devient infirme.

Selon P. Rahajarizafy : « *Azo lazaina angaha fa ny fahamelohana avy amin'ny hadisoan-drehetra eo amin'ny fiaraha-monina no hoe tsiny ; ka ny maha-loza azy, dia izy*

*mahavao anao na dia tsy tandrinao aza ny nahadiso anao*³⁵». Il affirme que le tort, qu'on a fait même sans en être rendu compte, et qui entraîne un malheur est causé par les erreurs qu'on a commis au sein de la société. Dans la vie rien n'arrive au hasard, si une anomalie se présente au sein de la famille, cela signifie que ces arrières grands-parents ou ses grands-parents ou même ses parents ont bafoué un tabou ou ont transgressé une tradition sacrée malgache.

Le pasteur Richard ANDRIAMANJATO confirme ce même point de vue en disant : « la société est gonflée de règles et de prescriptions dont les valeurs effectives dérivent du respect même du Malgache pour ce qui est du passé, pour ce qui existe une fois, ou a été voulu une fois par les ancêtres ou par les dieux. Ces prescriptions s'offrent aux Malgaches comme une sorte de testament qu'il faut à tout prix respecter³⁶... s'il y faillit, il encourt le « *tsiny* »³⁷ ... le « *tsiny* » se présente comme le blâme, la censure qu'on encourt à faillir à telle ou telle manière d'agir, tel ou tel mode d'action, telle ou telle coutume³⁸ ». Ainsi, selon ces dires, un tel destin – maudit, néfaste et puissant - se présente au sein de la famille car, volontairement ou involontairement, une/des personne(s) a/ont transgressé les coutumes.

A travers ce film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », à travers les témoignages des personnes enquêtées et les citations des poètes et des écrivains malgaches, il est prouvé que les malédictions - c'est-à-dire des états de malheur inéluctable imposé par le destin tels que le fait d'être fils de l' *Alakaosy*, stérile et infirme - existent vraiment à Madagascar d'une part, et que d'autre part les personnes maudites sont toutes des victimes malgré elles. Que faire alors, pour rétablir l'équilibre de la victime ?

3. Les différentes manières de contrecarrer les malédictions

a) Le recours au « *ala faditra* »

³⁵ P. Rahajarizafy, *Filozofia malagasy*, Ed. Ambozontany Antananarivo, 2004, page 70

³⁶ ANDRIAMANJATO Richard, *Le TSINY et le TODY dans la pensée malgache*, Edisiona Salohy, 2002, page 12

³⁷ Idem, page 13

³⁸ Idem, page 12

(1) Le « *ala faditra* » utilisé dans le film de Raymond RAJAONARIVELO

Pour les Malgaches, suite à une malédiction, le « *faditra* » est le seul moyen capable de rétablir l'ordre. En effet, selon les témoignages recueillis par les personnes ci-dessus, ces naissances dites maudites sont présentes dans nombreuses régions de Madagascar et dans ce pays, chaque région a sa propre manière pour pratiquer le « *faditra* ».

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, face à la naissance maudite au début du film, qui s'est produite dans le Sud de Madagascar, le « *ala faditra* » est de placer l'enfant dans un parc à bœufs jusqu'au petit matin. L'astrologue Rainingotro, personnage du roman de Charlotte RAFENOMANJATO confirme que « seule la mort d'un être qui l'aime pourra sauver la vie des autres³⁹ » et que « nous exigeons que le nouveau-né soit soumis à l'alambintana. Qu'il soit placé sous les pas des taureaux.⁴⁰ » ; enfin, selon le témoignage de RANDRIANABELA Edmond, l'astrologue de Faratsiho : « cet enfant ayant un destin *Alakaosy* doit être déposé dans un parc à bœufs pour rectifier son destin ; si cet enfant meurt durant l'épreuve, cela signifie qu'il aurait pu faire du mal à son entourage lorsqu'il grandira. Par contre, s'il survit, cela signifie que son mauvais destin est enlevé et il sera inoffensif à l'avenir ».

Ces trois démonstrations montrent que, face à cette malédiction, le « *ala faditra* » le plus pratiqué à Madagascar est l'épreuve du parc à bœufs. Ainsi, on se demande pourquoi le parc à bœufs, que représentent les bœufs dans la société malgache.

(2) Les représentations des bœufs dans la société malgache

Dans la société malgache, les bœufs ne sont pas des animaux banals au même niveau que tous les animaux, ils occupent une place importante dans la vie familiale, culinaire, sociale et économique...des Malgaches et possèdent des représentations symboliques.

³⁹ Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, page 210

⁴⁰Idem, page 26

Au début du film, dans le village d'Ambohimanoa, de nombreux bœufs sont enfermés dans un enclos et c'est sous leurs sabots que le sort du nouveau-né sera livré lors du sacrifice de « *ala faditra* ». Puis, dans les cauchemars de Kapila. Au début, il rêve de la mer qui fait des vagues et qui est calme. Soudainement, il voit plusieurs bœufs au galop avec leurs pattes et sabots mis en évidence ; et il se réveille brusquement tout en sueur. Enfin, durant le déluge provoqué par la colère de Kapila, des bœufs courent dans tous les sens apeurés par les cris du père de Kapila. Et ce dernier meurt, à cause de l'effondrement d'une maison, juste au moment où lui, Kapila et Sarah se retrouvent face à face et les bœufs au milieu.

Dans ces trois situations, on montre à chaque fois une multitude de bœufs. Cela prouve que Madagascar en a beaucoup et en est riche ; donc, les bœufs sont symboles de richesse, de puissance et de prospérité. Hajasoa Randriamahazo « sur les hautes terres, on tue trois, ou quatre bœufs ou plus, selon la fortune de la personne. Les cornes sont suspendues sur une longue perche que l'on plante près du tombeau. Les gens qui passent pourront se faire une idée sur la richesse du mort.⁴¹ » Dans la société malgache, pour se démarquer de la masse, pour être respecté des autres et pour imposer sa valeur, il est nécessaire de posséder un nombre considérable de bœufs.

Par ailleurs, à travers ces trois situations, on constate que les bœufs sont toujours présentés en groupe ; ce qui connote une certaine idée de solidarité. Donc, pour les Malgaches, le bœuf est une marque de communion et de solidarité.

D'abord, après chaque sacrifice ou après chaque manifestation d'un dirigeant politique, on clôt toujours la journée par le « *nofon-kena mitam-pihavanana* ». Et le fait de préparer et de manger ensemble signifie toujours pour les Malgaches « union et amitié ». Lily R. ajoute sur le même site : « pour une demande en mariage, un jeune Bara doit s'amener chez l'heureuse élue avec un zébu « *mazavaloha* », lequel sera sacrifié si les négociations aboutissent aux fiançailles ». Pour officialiser le mariage et comme signe d'accord entre les deux familles, on tue un bœuf.

⁴¹Hajasoa Randriamahazo, *le Malgache et son zébu*, Revue de l'Océan Indien de Madagascar, Mars 2001

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, l'accent est mis sur l'existence d'une malédiction qui bouleverse la vie d'une famille et d'un village par la naissance d'un enfant sous le signe astral puissant et maléfique *Alakaosy*. Selon les témoignages et les recherches effectués, un tel enfant ferait souffrir énormément sa famille et son entourage à cause de son destin. Ainsi, il faut absolument le livrer à des « *ala faditra* » ou « *alambintana* » pour le délivrer de son mauvais destin s'il survit et /ou pour sauver les autres. Que signifient réellement ces « *ala faditra* » alors ?

b) Les différents sens de « *ala faditra* »

(1) *Les sens des « *ala faditra* » selon Raymond RAJAONARIVELO*

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, le père offre son fils à la mort au lieu de le chérir ou de le protéger parce qu'il est, selon les astrologues et les ancêtres malgaches, un enfant maudit. En effet, à travers ce film, Raymond RAJAONARIVELO veut dénoncer et mettre fin à la cruauté des rites malgaches. Et pour lui :

- ces rites de « *ala faditra* » signifient tout simplement infanticide

Étant donné que la vie est un cadeau de Dieu, nul n'a le droit de l'ôter à son propre avantage. Et encore mieux, antérieurement, on a cité les différentes valeurs de l'enfant dans la société malgache - un don du ciel, une source de bonheur, le fruit de l'amour, la continuité de la vie... -, ainsi, c'est vraiment inhumain et cruel de tuer un petit être qui procure tant de biens.

- Ces rites de « *ala faditra* » montrent la cruauté de l'Homme

Dans le film, le père de famille parvient à abandonner son propre enfant à la mort dans le parc à bœufs. C'est un geste cruel qui fait frissonner, pourtant ce père de famille semble être très calme. Il avance calmement et repart sans embarras comme si ce qu'il venait de faire était très facile. Pour lui, transgresser les traditions est plus grave que de tuer son propre enfant. Donc, l'humanité et la paternité en lui sont mortes et il est devenu un être sanguinaire voire même un sauvage sans pitié.

(2) *Les sens des « *ala faditra* » du point de vue du père de Kapila et des villageois*

Avant l'arrivée du christianisme à Madagascar qui déformait petit à petit les croyances malgaches et qui ornait leur foi vers la Sainte Trinité - dans le christianisme

Dieu unique considéré comme existant en trois personnes distinctes mais qui sont d'une seule et même substance : le Père, le Fils et le Saint-Esprit forment la Trinité »⁴²- les Malgaches croyaient sans hésitation aux destins malgaches ou *vintana* ; et s'ils leur arrivaient un malheur ou pour éviter un malheur, ils croyaient fidèlement aux « *fanala faditra* » et aux conseils que les astrologues et les devin-guérisseurs leur prescrivaient.

En effet, le père de Kapila constate que le destin de son fils est maléfique et qu'il va tuer tout le monde sans exception. Ainsi, le seul moyen de retourner la situation est de sacrifier son fils. Mais pourquoi pense-t-il que c'est une solution efficace ? W.E. Cousins affirme que : « *raha misy loza atahorana hanjo dia anaovana faditra mba hisakanana izany. Izany no atao hoe « manala faditra » na « mifaditra*⁴³ ».

- D'abord, parce que le « *faditra* » est un moyen de rectifier un destin puissant

Selon Rabenandrasana Lalao François : « *azo alàna sy amboarina anefa ny vintan'ny olona, ka ny « Mahery vintana » teraka amin'ny andro mahery dia manoto ireo ray aman-dreny, havana ; mety hanimba ny fiaraha-monina. Azo alàna io vintana mahery io. Toy izany koa ny ratsy vintana, azo amboarina amin'ny alalan'ny FADITRA SY NY SORONA. Izany fanalana na fanamboarana ny vintana izany dia zava-dehibe tokoa amin'ny Malagasy*⁴⁴ ». Il est donc possible d'enlever ou de régulariser le destin des personnes ; pour celles qui ont un destin puissant c'est-à-dire qu'elles sont nées durant un jour puissant et qu'elles pourraient faire du mal à leurs parents, à leurs proches ; ou qu'elles pourraient détruire la société ; on peut avoir recours aux « *faditra et sorona* » pour modifier tout cela.

- Puis, parce que le « *faditra* » est aussi un moyen d'éradiquer un malheur

Pour Rabenandrasana Lalao François dans son même livre : « *ny faditra dia ny ratsy efa nesorina... tsihivina kely izay voalaza fa tsy izay vao teraka ihany no arenimbintana anaovana faditra hialan'ny ratsy, fa izay rehetra efa niharam-pahavoazana :*

⁴²Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

⁴³ W.E. Cousins, *Fomba malagasy*, Ed. Trano Printy Protestanta Imarivolanitra Antananarivo, Aogositra 1963, page 88

⁴⁴ RABENANDRASANA Lalao François, *inona moa ny fanandroana malagasy ?*, avril 2015, page 38

*narary, niharan-doza tampoka simba fananana, sns.... Ny faditra dia manala ny ratsy ary ny sorona mampiditra ny soa*⁴⁵».

Le « *faditra* », c'est le mal ou le malheur qu'on a enlevé, donc « *ala faditra* » c'est le fait d'enlever le malheur. Selon lui, il est à rappeler que ce n'est pas uniquement aux nouveau-nés qu'on rectifie le destin en faisant un « *faditra* » pour chasser le mal, mais également à tous ceux qui ont été victimes de quelque chose : maladie, désastre soudain, destruction d'un bien... Face à un malheur qui s'abat dans une famille ou dans une société, il est obligatoire de faire un « *faditra* » pour éviter un autre malheur. Le « *faditra* » est donc un moyen de se protéger pour les vivants et un moyen de repousser la fatalité de la vie.

Même si les villageois pensent que leur choix est judicieux : sacrifier une seule personne pour en sauver beaucoup, Raymond RAJAONARIVELO n'est pas du même avis. A travers son film, il veut nous montrer, dans un premier temps que les traditions sont arbitraires et dans un autre, il veut nous mettre en garde contre le monde d'aujourd'hui. Un monde cruel, peuplé de barbares sans pitié qui fait de mauvais choix et qui n'éprouve aucun remords en faisant du mal aux autres et même aux propres fruits de ses entrailles.

(3) *Le réalisateur et les traditions malgaches*

Etant donné les souffrances endurées par son acteur principal - nommé Kapila - tout au long du film, Raymond RAJAONARIVELO veut se révolter contre les traditions malgaches ; en effet, Kapila était :

- orphelin et abandonné, dès sa naissance, dans le parc à bœufs par son propre père pour être livré à la mort
- infirme, écrasé par un bœuf durant cette rude épreuve, dès sa naissance
- rejeté et maltraité par tout le monde à cause de son infirmité
- toujours livré à lui-même à cause de la malédiction et à cause de son infirmité

⁴⁵ Idem, page 60 et 61

Ainsi, pour montrer son mépris envers les traditions, il modifie le destin de son héros. Il est vrai que face à une telle situation, il n'y a que deux issues possibles à l'épreuve du parc à bœufs - soit l'enfant survit, lavé de son puissant destin, soit il meurt écrasé par les bœufs - mais Raymond RAJAONARIVELO a décidé de choisir une autre éventualité pour la suite de son histoire : le fait d'avoir sauvé l'enfant par la volonté et l'amour d'une jeune fille. Cela démontre que parfois, pour une bonne cause, il faut se révolter. Dans certains cas, où l'on constate ou l'on nous impose de fermer les yeux devant une injustice, des abus, des atrocités envers les faibles, les démunis et les innocents, il faut enfreindre les règles et les traditions pour les protéger. Donc, pour Raymond RAJAONARIVELO, ce choix montre qu'il ne veut pas se soumettre aux traditions malgaches parce qu'elles sont injustes et cruelles. Confirmant cette prise de position coriace, Karine blanchon rapporte les propos de Raymond RAJAONARIVELO de son ouvrage : « dans mon film, je me suis dit que si quelqu'un enlevait cet enfant avant la limite fatidique du petit matin, ce serait comme une revanche sur les coutumes mais aussi sur la différence ⁴⁶».

Ainsi, son objectif à travers ce film est surtout :

- de prouver, qu'actuellement, l'Homme est devenu un animal. il se tourne de plus en plus vers la perversion et ses actes jugés impitoyables et cruels témoignent de son absence d'humanité. La preuve en est qu'un père ose tuer son propre enfant sans la moindre hésitation en échange du respect et de la protection des ancêtres
- de se révolter et d'inciter les téléspectateurs à se révolter également contre toutes formes d'injustices qui existent dans ce monde
- de montrer que le temps a évolué. Grâce à la présence du christianisme et à la mondialisation, on n'est plus obligé de se soumettre aux traditions ni de commettre des actes sanglants et sacrificiels qui tuent l'humanité c'est-à-dire qui tuent les sentiments de bienveillance et de bonté envers autrui.
- d'inciter tout le monde à arrêter les discriminations sous toutes ses formes dans la société puisque le fait de les mettre à l'écart les renferment encore plus et les détruisent à petit feu. Dans le film, Kapila est boiteux, mais il est gentil et attentionné. Il aide toujours son prochain et défend les faibles. Donc, ces personnes

⁴⁶Karine BLANCHON, *les cinémas de Madagascar (1937-2007)*, l'Harmattan

sont justes différentes physiquement, mais à part cela elles sont comme tout le monde et méritent d'être traitées comme tout le monde.

DEUXIEME PARTIE :

**LES CULTURES EMBLEMATIQUES MALGACHES
MISES EN EVIDENCE DANS LE FILM « QUAND
LES ETOILES RENCONTRENT LA MER » DE
RAYMOND RAJAONARIVELO**

Madagascar est un pays qui regorge de cultures et de richesses naturelles ; et le peuple malgache est un peuple traditionnel qui, malgré la présence du christianisme, croient fermement en l'existence et aux pouvoirs des ancêtres. Ainsi, en toutes circonstances, ils demandent la bénédiction des ancêtres avant de prendre une décision ferme ou avant de commencer un rituel tel que l'exhumation, l'enterrement A titre d'exemple, dans le film, Kapila ne boit jamais de l'eau avant d'avoir versé une petite partie sur le sol, en fait, cette partie versée est la part des ancêtres et un témoignage du respect qu'il éprouve envers eux.

A. L'enterrement et ses rites

Dans le film, on nous montre que la vie de Kapila est submergé de rudes épreuves tels que le rejet et la discrimination de la société à cause de son infirmité, puis une vie misérable avec une alimentation malsaine et un travail miteux - vendeur de bouteilles -, enfin, la séparation avec un être cher causée par la mort de ce dernier ; mais la plus dure d'entre toutes, c'est le fait de faire face à un enterrement. Mais qui est mort et qui va enterrer qui ? En fait, Kapila va enterrer son jeune ami. Après avoir volé dans la place du marché, le jeune ami de Kapila s'est fait gravement agresser par un groupe de garçons ; une agression qui lui a coûté la vie. Ainsi, après avoir cherché le corps de son ami défunt à la morgue et après l'avoir enveloppé d'un linceul, Kapila et sa mère longent tous seuls les bois pour aller vers le tombeau, un énorme rocher ayant la forme d'une courbe. Arrivée sur cet énorme rocher et après avoir prononcé chacun quelques mots qu'ils portent dans leurs cœurs, Kapila dépose le corps dans une fosse au centre du rocher et il la recouvre ensuite par d'énormes pierres. A la fin de l'enterrement, la mère et le fils se séparent et suivent chacun un chemin différent. En effet, lorsque Kapila transporte et enterre la dépouille de son ami, on lit sur son visage une grande tristesse et une souffrance profonde qui le rongent de l'intérieur. Ce qui nous amène à nous demander : que signifie exactement la mort pour les Malgaches ?

1- le sens de la mort chez les Malgaches

À Madagascar, un pays qui regorge de cultures, nombreux sont les coutumes et les rituels ancestraux qui exigent respect et dévouement absolus pour témoigner honneur aux

ancêtres et aux proches. L'enterrement fait partie de ces rituels sacrés et est un rituel absolument difficile que ce soit sur le plan traditionnel que sur le plan émotionnel.

Suite aux témoignages des personnes citées auparavant, leurs idées convergent parfaitement sur le sens de la mort dans la société malgache. Selon eux, la mort est :

- le passage vers le monde des dieux et des ancêtres ; ainsi, il y a des coutumes à respecter pour que son âme intègre ce monde
- la séparation de l'esprit et du corps ; l'esprit peut encore errer partout et peut protéger les vivants en vue d'une bonne action
- la fin de la vie
- le plus haut degré de toutes les souffrances
- la mort et l'enterrement signifient « *fihavanana* » ; Le *fihavanana* est un concept emblématique de Madagascar et le fondement de la culture malgache. Il montre le lien ardent, l'union et l'entraide mutuel entre des personnes, des familles et même des tribus. C'est durant cette rude épreuve que toute la famille doit s'épauler, s'entraider, se pardonner. Ainsi, l'enterrement est une étape durant laquelle les Malgaches témoignent leur solidarité, leur amitié voire même leur amour envers le défunt et sa famille.

2- Les principaux rites à suivre lors d'un enterrement pour les Malgaches

Dans le film, les rites suivis durant l'enterrement de l'ami de Kapila sont brefs et incomplets. On a montré uniquement : Kapila qui sort de la morgue avec la dépouille de son ami dans les bras, durant la nuit sombre. Puis, on voit immédiatement Kapila, tenant la même dépouille de son ami mais déjà enveloppée dans un linceul, et sa mère se dirigeant vers le tombeau. Après, on assiste à l'inhumation du corps dans la fosse et le recouvrement de l'entrée par d'énormes pierres. Il est essentiel de souligner que durant ces quelques étapes, Kapila et sa mère sont les deux seules personnes qui mettent en pratique les rites funéraires et encore les seuls à assister aux obsèques de ce jeune orphelin. Et ce vide et cette absence de proches sont vraiment significatifs pour les Malgaches.

En réalité, dans la société malgache, de la mort jusqu'à l'inhumation, les étapes rituelles à suivre sont nombreuses et astreignantes. Ces exigences sont nécessaires pour authentifier le caractère sacré des ancêtres et pour que l'âme du défunt repose en paix.

Suite aux témoignages des personnes citées auparavant, voici les rites suivis par les Merina :

- dès qu'on apprend la mort d'une personne, il faut l'étirer, fermer ses yeux et lui donner son dernier bain
- on le dépose sur un lit ou sur un objet élevé avant de faire entrer les personnes qui veulent présenter leurs condoléances
- on tue un bœuf en guise de sacrifice pour laver le/la défunt (e) de tous péchés ou de tout le mal qu'il/elle a pu commettre de son vivant ; c'est pour cela qu'on appelle cette viande : « *hena ratsy* »
- après tout cela, il faut consulter un astrologue pour demander la date et l'heure favorable à l'enterrement
- durant la phase d'enveloppement du mort, les hommes membres de la famille - oncles, cousins, beaux-frères, fils ... - posent une natte appelée « *hisatra* » par terre ; Puis, ils étalent au-dessus de cette natte, tous les linceuls offerts par les proches ou par les amis. Et c'est après avoir fait tout cela qu'on déplace le mort sur ces linceuls ; ensuite, on enveloppe le mort linceul après linceul.
- on prend 7 ficelles (obtenues à partir d'un linceul mis à part) qu'on glisse une à une en-dessous du mort pour pouvoir le nouer. Selon la tradition, la 1^{ère} ficelle est nouée au niveau de la tête du mort, la 2^{ème}, au-dessus de ses épaules, la 3^{ème} au niveau du ventre, la 4^{ème} au niveau de ses mains, la 5^{ème} au niveau des jambes, la 6^{ème} au niveau des genoux et la 7^{ème} au niveau des pieds et ce sera son fils aîné ou son fils unique qui nouera le dernier.
- on effectue un bref culte dans la maison avant de le transporter à l'église pour donner honneur une dernière fois au Seigneur
- enfin, un orateur choisi par la famille remercie toutes les personnes qui sont venues jusqu'au tombeau assister à l'enterrement ; en même temps, on introduit le mort dans le tombeau familial

Il est important de signaler que c'est uniquement après avoir respecté une à une ces coutumes que le/la défunt(e) peut être introduit dans le tombeau familial et peut également intégrer le monde de l'au-delà.

- Selon W.E.Cousins : « *Ary rehefa voalevona hateloana na hefarana ny maty dia mivoaka « hisasa » eny amin'ny rano maria ny mana-manjo ary amin'izay ihany no nandroan'ny ntaolo mandra-piala saonany. Toy izao no fanao rehefa « misasa ». alaina ny tsiriry sy ny ahibita ka tsindrina vato ery amin'ny rano ambonibony ary ny mpianakavy rehetra kosa manasa lamba sy mandro eny ambanibany avokoa ; ary nony samy madio ny lamba sy ny tena dia nisy anankiray manipaka ny tsiriry sy ny ahibita ho entin'ny rano mivalana, ary ny olona rehetra kosa miara-miteny hoe : « lasan'izay ny loza sy ny atambo »⁴⁷.*

Trois jours ou quatre jours après l'enterrement, la famille en deuil sort se laver et se baigner cette uniquement fois dans une rivière jusqu'à ce qu'elle sort du deuil. Voici les rites à suivre quand on se lave : on pose les « tsiriry » et les « ahibita » en-dessous d'une pierre au niveau supérieur de la rivière quant à toute la famille, elle se baigne et fait la lessive un plus bas ; quand tout est propre : lessive et corps, une personne écarte les « tsiriry » et les « ahibita » pour que les eaux les emportent et tout le monde dit ensemble : « lasan'izay ny loza sy ny atambo ».

3- L'enterrement dans le film de Raymond RAJAONARIVELO

Dans le film, on constate deux cas contradictoires qui sont soulevés durant l'enterrement du jeune ami de Kapila.

- D'abord, à travers cet enterrement, Raymond RAJAONARIVELO définit indirectement la véritable signification du concept « *fihavanana* » malgache.

Il est essentiel de préciser que Kapila était juste l'ami de ce jeune garçon orphelin pourtant, après sa mort, il a pris en main tous les préparatifs pour les funérailles et pour

⁴⁷ W.E. Cousins, *Fomba malagasy*, Ed. Trano Printy Protestanta Imarivolanitra Antananarivo, Aogositra 1963, page 74

l'enterrement de son ami. A travers ce geste de Kapila, Raymond RAJAONARIVELO veut nous montrer qu'une véritable fraternité ne se limite pas au lien de sang et qu'une véritable amitié ne recule devant aucun obstacle, au contraire elle épaulé en tout temps ; c'est cela le véritable « *fihavanana* » : aimer, aider, agir sans oppression ni récompense mais plutôt par volonté, par amour, par gentillesse, par respect et par conviction personnelle. Et ce sont ces qualités qui ont poussées Kapila à agir comme telle dans cette situation.

- Or, à travers cet enterrement, Raymond RAJAONARIVELO dévoile une réalité cachée mais présente dans la société malgache : la négligence des pauvres.

Durant cet enterrement, les étapes importantes à suivre depuis la mort du jeune garçon jusqu'à son enterrement ont été écourtées ; puis, Kapila et sa mère, étaient les seules personnes à assister à l'enterrement. Et ce jeune ami de Kapila était un orphelin et dans le film, il n'avait même pas de nom. Tout cela montre : l'indifférence envers les pauvres et les démunis, le rejet des nécessiteux et des misérables et la présence de la discrimination sociale.

Pourquoi Kapila était-il obligé de voler la dépouille de son ami à la morgue ? Où sont les représentants de la famille ? Où sont les représentants de la société ? A travers le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », Raymond RAJAONARIVELO démontre qu'actuellement les vertus et les valeurs malgaches ont changé ; par ailleurs, le « *fihavanana* » est devenu superficiel et relatif : on se montre solidaire et débonnaire envers quelqu'un uniquement que quand on y gagne intérêt ou gloire ; dans le cas contraire, quand on est face à une famille nécessiteuse qui n'a pas les moyens de s'offrir le luxe ou d'offrir le luxe à ses proches, on les laisse seuls livrés à eux-mêmes. Le proverbe malgache suivant confirme ce point de vue : « *ny ory tsy havan'ny manana* »⁴⁸, « les pauvres ne sont les compagnons des riches. » Dans ce film, Raymond R. montre en premier lieu, qu'entre les riches et les pauvres, il y aura toujours un écart qui sépare les deux partis ; puis, il montre qu'aujourd'hui, ce sont les riches entre riches qui se côtoient le plus et les pauvres entre les pauvres. A part la différence au niveau de la classe sociale, les différences aux niveaux de la lignée, la religion, la race ...sont également des points qui

⁴⁸ J.A. Houlder, *OHABOLANA, PROVERBES MALGACHES*, trano printy Loterana, 1960, page 122

ravivent ou qui agrandissent l'hostilité et l'incompréhension entre les gens. P.A.Razafintsalama affirme que : « *Ny finoana sy ny fomba malagasy* » affirme que : « *voninahitra ho an'ny velona ny fahatongavan'ny mpamangy sy mpandevina marobe. Torak'izany ny hamaroan'ny omby vonoina, na ny fehezam-boninkazo, na ny lamba amonosana, ny feon-java maneno* »⁴⁹. « C'est un honneur pour les vivants la venue nombreuse des consolateurs et des personnes qui assistent à l'enterrement. Il en est de même pour la multitude de bœufs tués, des bouquets de fleurs, des linceuls et de la musique ». Pour les Malgaches, un enterrement est une épreuve pour montrer au grand jour que la famille et les amis partagent la douleur et la souffrance de la famille en deuil ; c'est un moment durant lequel il est primordial de s'entraider financièrement, de s'aimer, de se pardonner et même de se conseiller ; bref un moment pour faire preuve de solidarité.

Ainsi, on peut dire qu'actuellement, à cause de la mondialisation, de la religion et de l'Homme lui-même, la culture malgache perd petit à petit sa valeur : Le « *fihavanana* » un concept important à Madagascar : le fondement de toutes relations et de tous actes, n'est plus qu'un simple mot sans importance. Qu'en est-il d'une autre culture malgache émise par les grands-parents et les arrières grands- parents : le culte des ancêtres ?

B. Le culte des ancêtres

Charlotte RAFENOMANJATO, dans son roman intitulé « *Felana* » affirme à travers Rainingotro - un personnage jouant le rôle d'un astrologue - que : « nous, les Malgaches, nous demandons à nos ancêtres d'intercéder pour nous auprès du *zanahary*, le créateur, soit pour guérir un malade, soit pour nous aider à surmonter les difficultés de la vie ? Nous faisons ces demandes simplement comme s'ils étaient toujours vivants et près de nous⁵⁰. » Ainsi, les Malgaches croient réellement en l'existence des ancêtres qui veillent sur eux et auxquels ils adressent de sérieuses prières et auxquels ils accordent un profond respect.

⁴⁹ P.A RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fomba malaqasy*, Ed Md Paoly, 2004, page 8

⁵⁰Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, page 144

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, la foi et le respect envers les ancêtres se manifestent de différentes manières. D'abord, à travers des signes de politesse. En effet, durant le long voyage pour une quête identitaire, Kapila avait soif et quelqu'un lui avait donné de l'eau à boire. Mais avant d'en boire une gorgée, il en verse un peu par terre : c'est la part des ancêtres. Puis, à travers les prières. Durant l'enterrement de l'ami de Kapila, au moment où Kapila inhume la dépouille de son ami dans la fosse au sommet du grand rocher, sa mère adresse une prière aux ancêtres pour protéger l'âme du jeune garçon. Pour quelles raisons les gens accordent-ils leurs confiances aux ancêtres qui ne font plus partie de ce monde ?

1. La place des ancêtres dans la société malgache

- Les ancêtres sont des protecteurs

Dans le film, une femme - la mère adoptive de Kapila - prie parce qu'un enfant vient d'être enterré. Elle n'est pas la mère de cet enfant ni un membre de sa famille pourtant elle adresse une demande aux ancêtres de protéger l'âme de cet enfant.

- « Ombres, acceptez cet enfant parmi vous. »

- « Ombres inséparables de l'Homme

Dites-nous : comment on doit vivre ?

Car les choses sont parfois insupportables. »

La première phrase de cette prière demande à ce que les ancêtres recueillent l'âme de cet enfant. Ce qui prouve qu'après la mort, les vivants ne peuvent plus rien faire pour les morts sauf prier pour que leurs esprits soient en paix ; seuls les ancêtres sont capables de veiller sur l'esprit des morts.

A partir de la deuxième phrase jusqu'à la dernière, la prière est focalisée sur les vivants et leurs maux. - L'adjectif « inséparables » précise que les ancêtres ne s'éloignent jamais des vivants qu'ils sont continuellement à l'écoute des Hommes pour qu'ils aient une vie meilleure.

L'adjectif « insupportable » montre que, la souffrance des hommes est déjà à un niveau agonique.

Face aux problèmes quotidiens qui rongent de l'intérieur dans lesquels les hommes nagent, - à travers la question : dites-nous : comment on doit vivre ? - on conclut que les ancêtres sont les seuls capables de les guider, de les conseiller bref de les sauver.

P.Rahajarizafy affirme que : « *Araka ny filôzôfiany, na miraraka ao am-pasana aza ny nofo sy ny taolam-balo, mbola velona ihany ny olona... tsy tarangan'ny fahafatesana ny fihavanan'ny efa lasa sy ny mbola tavela, ka ny velona manaja ny maty ary ny maty mitahy ny velona. Hitantsika ny fanajan'ny Malagasy ny Razana : fasana andaniam-bola be sy vita tsara tarehy noho ny trano itoerana, lambamena sarobidy amonosana ny faty, fiantsoana ny maty hoe « ratompokolahy » na « ratompokovavy », fanavaozan-damba manetriketrika amin'ny famadihana »⁵¹. Selon Rahajarizafy, selon sa propre philosophie, même si la chair et les ossements se détériorent, la personne vit toujours... la mort ne parvient pas à défaire le lien de parentés entre ceux qui sont déjà partis et ceux qui sont encore là ; ainsi, les vivants respectent les morts et les morts protègent les vivants. On constate que les Malgaches respectent les Ancêtres à travers : les tombeaux hors de prix et encore plus resplendissants que les maisons, les précieux linceuls pour envelopper les morts, le fait d'appeler les morts par « *ratompokolahy* » ou « *ratompokovavy* », le renouvellement des linceuls durant l'exhumation.*

- Les ancêtres sont des esprits vengeurs

Pourquoi le père de Kapila se plie-t-il conformément aux traditions ? Il agit ainsi : d'abord pour se protéger lui-même et pour protéger la société - à laquelle il appartient - du destin puissant de son enfant maudit. En outre, on peut également affirmer qu'il a agi ainsi pour ne pas attirer la colère des ancêtres. Explicitement, si on ne respecte pas les traditions émises par les ancêtres, ils viendront pour nous punir et pour punir nos descendances. Bruno HÜBSCH et un ensemble d'auteurs affirment que : « Le culte des ancêtres revêt une importance capitale pour les Malgaches. Vivants et morts demeurent toujours en relation, et aux honneurs qu'on rend aux ancêtres répond la bénédiction qu'ils répandent sur les vivants »⁵². Ce qui sous-entend que si on accepte les traditions et qu'on fait des sacrifices pour les ancêtres, on sera béni et fortuné ; par contre, si on refuse de se soumettre aux traditions et qu'on se révolte, on sera maudit et des malheurs s'abattront sur toute notre lignée.

⁵¹ P. Rahajarizafy, *Filozofia malagasy*, Ed. Ambozontany Antananarivo, 2004, page 117

⁵² Bruno HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme, histoire œcuménique*, Ed Ambozontany, 1993, page 79

2. La place des ancêtres à travers une berceuse malgache

a) Les paroles de la berceuse

Au début du film de Raymond RAJAONARIVELO, lors des rites de l' « ala faditra », une jeune femme a sauvé le nouveau-né - Kapila - des sabots des bœufs. Dans le parc à bœufs et même dans les bras de cette jeune fille, l'enfant ne cesse de pleurer ; ainsi, arrivée dans la barque, elle le berce doucement et lui chante une douce berceuse malgache.

Puis, devenu adolescent, lorsque Kapila fait des cauchemars durant son sommeil et qu'il se réveille soudainement tout en sueur, sa mère adoptive accourt, le berce et lui chante la même berceuse pour le rendormir. Alors, que renferme cette berceuse malgache ?

«Iny hono izy ravorona ô !	Petite colombe, prends mon enfant
ento manaraka anao ô !	Emmène- le haut dans le ciel
Ento misidina ambony ô !	Montre-lui le chemin de la vie
Raha mitomany ento ihany ô !	Pour qu'il oublie ses rêves
Rehefa mangina avereno ô ! ô ! ô !	
Iny hono izy ravorona ô !	Petite colombe voilà mon enfant
Ento manaraka anao ô !	Prends garde à ses rêves
Raha mitomany dia ento ho anao ô !	S'il pleure ne le ramène pas tout de suite
Raha mangina dia avereno ô ! ô ! ô !	Berce-le pour qu'il se taise

b) Le sens de la berceuse dans la société malgache

- la berceuse, une prière adressée aux ancêtres

En fait, selon le témoignage et l'explication de RABEHARIVELO Amédée Patrick, habitant à Miarinarivo et membre de l'Association des poètes et écrivains malgaches (HAVATSA-UPEM) dans la région Itasy, « cette berceuse est une prière adressée aux esprits de nos ancêtres qui nous surveillent et qui nous protègent chaque jour ».

TEMOIGNAGE SUR LA VALEUR DE LA BERCEUSE MALGACHE			
NOM ET PRENOMS	ADRESSE	STATUT SOCIAL	IDEES AVANCEES
Rabeharivelo Amédée Patrick	Ampasambazaha Miarinarivo	Membre de l'Association des poètes et écrivains malgaches (HAVATSA- UPEM) dans la région Itasy	« cette berceuse est une prière adressée aux esprits de nos ancêtres qui nous surveillent et qui nous protègent chaque jour ».

D'après M.G Grandidier: « il y a les « bons dieux » des enfants, leurs anges gardiens ; les *Koto*, comme on les appelle dans l'Ouest, les *Saronan-d'Raha* et les *Rangoim-biby* dans l'Est. Ce sont les « bons dieux » auxquels les pères et les mères adressent leurs prières et font des offrandes pour qu'ils protègent leurs enfants et en qui ils ont une grande confiance. Si les enfants viennent à être gravement malade, c'est qu'eux ou leurs parents ont pêché⁵³ ».

- la berceuse, une preuve de communion avec les ancêtres

Pour les Malgaches, cette berceuse n'est pas une simple chanson. C'est une preuve de communion avec les ancêtres qui sont les seuls capables de protéger l'esprit des enfants dans l'autre monde. Rien ne se déroule fortuitement, tout ce qui se passe dans la vie a un sens, une cause ou une explication logique, scientifique voire même traditionnelle. Etant donné les pleurs incessants de l'enfant, comme si quelque chose ou quelqu'un le faisait peur, alors elle chante cette berceuse pour faire appel aux esprits des ancêtres pour emporter l'esprit de l'enfant dans un autre lieu calme et pour chasser les démons qui le terrorisent. En effet, dans le film, à chaque fois que l'enfant pleure ou bien à chaque fois que l'enfant fait des cauchemars, le seul réflexe auquel la mère de Kapila a recourt est de

⁵³M.G Grandidier, *Journal de la société des Africanistes. A Madagascar, anciennes croyances et coutumes* 1932, Tome 2, fascicule 2, page 6

chanter la berceuse. Elle est habituée à appeler les ancêtres car elle a confiance en eux. Et de l'autre côté, les ancêtres répondent à ses requêtes, protègent et calment l'enfant.

- La berceuse, une preuve de confiance pour l'enfant

Dans le film, durant son adolescence et pendant la nuit, Kapila fait souvent des cauchemars et il se réveille brusquement en massant immédiatement son pied infirme et en hurlant de douleur ; ainsi, sa mère adoptive accourt, elle le tient entre ses bras, contre son cœur et lui chante la berceuse malgache tout en le berçant tendrement. Quelques minutes après, le jeune garçon se rendort à nouveau et elle le repose doucement dans son lit.

A chaque fois que l'enfant pleure, la mère chante cette berceuse malgache tout en berçant son enfant. Par habitude, l'enfant se souvient de la voix de sa mère et de la douceur de son timbre vocal. Dès qu'il entend cette berceuse chantée par la même voix, il se sent rassuré, il se sent aimé et il se rendort.

C. L'éloquence, un moyen de communication efficient

Convaincre un/des interlocuteur(s) de la justesse d'un point de vue à travers la parole n'est pas une tâche facile, il faut être capable de choisir des termes appropriés avec un ton persuasif mais attrayant qui subjugué et qui entraîne un changement de comportement par la suite. Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, certains acteurs font des confessions (voir page 57 et 58). Dans ces confessions, ils utilisent des mots et/ou des expressions simples - du registre courant - mais métaphoriques qui révèlent de manière poétique les injustices de ce monde et incitent implicitement les téléspectateurs à faire les meilleurs choix dans la vie. Or, pour réussir à convaincre par l'art de parler, il faut bien choisir et bien maîtriser une langue qui sert de code commun entre un émetteur et un récepteur.

1. A travers l'utilisation de la langue

D'abord, une langue est un système structuré de signes qui permettent la communication entre les êtres humains. Selon le schéma de la communication de Roman Jakobson, la langue est un code qui permet à deux ou à plusieurs interlocuteurs d'établir un

contact et de se transmettre mutuellement un message. Mais dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, on constate l'utilisation en parallèle ou en alternance de deux langues à la fois: la langue malgache et la langue française. Ainsi, une question se pose : pourquoi ne pas avoir choisi une seule langue du début jusqu'à la fin du film et émettre des traductions en-dessous ?

a) **La coexistence de deux langues dans le même film**

En fait, si le film de Raymond RAJAONARIVELO était intégralement en malgache avec des traductions françaises en-dessous, il n'aurait pas eu un succès international et aurait suscité l'ennui pour les étrangers. Par ailleurs, s'il était intégralement en français avec des traductions malgaches en-dessous, on pourrait dire que le réalisateur aurait trahi sa patrie car, dans le film, il évoque une tradition malgache avec des acteurs malgaches pourtant il met en exergue la langue française, une langue étrangère qui ne serait pas compris par tous les Malgaches. Donc, choisir une entre ces deux alternatives n'est ni raisonnable ni professionnelle. Ainsi, l'utilisation de ces deux langues en alternance dans le même film témoignerait d'une part le respect envers les étrangers et d'autre part elle témoignerait fidélité envers les concitoyens malgaches et amour de la patrie.

Dans le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », deux langues coexistent : le français et le Malgache. Elles sont utilisées en alternance et le choix de telle ou de telle langue dépend de l'interlocuteur - plus exactement de sa classe sociale et de son niveau d'éducation - avec qui l'acteur principal communique. Effectivement, tout ce qui se passe dans le film est en rapport avec Kapila parce que tout ce qui lui arrive et tout ce qu'il subit représentent une triste réalité malgache encore présente jusqu'à ce jour. Ainsi, l'utilisation de la langue malgache ou de la langue française dans le film dépend de la / des personne(s) qui communique(nt) avec lui.

- Le recours à la langue malgache

D'emblée, la langue malgache est mobilisée lorsque Kapila s'adresse aux personnes pauvres. L'utilisation d'une langue est un moyen rapide d'effectuer une ségrégation économique et une classification sociale. Bref, une manière de différencier rapidement les riches et les pauvres. Parfois, ces pauvres comprennent la langue française mais ne parviennent pas à l'utiliser correctement ou couramment. Ainsi, ils ne sont capables de

communiquer qu'avec leur langue maternelle, le Malgache. A titre d'exemple dans le film, on peut citer :

- son jeune ami orphelin sans domicile fixe qui vagabonde dans toute la ville
- Les nomades qui voyagent toujours en groupe et auprès de qui il a dormi une nuit durant son voyage pour sa quête identitaire
- Le paysan qui lui indique le chemin pour aller à Ambohimanoa
- La vieille femme aveugle qui est sa conscience personnalisée et l'esprit qui veille sur lui.

Par ailleurs, lorsque Kapila se mêle à la foule et qu'il s'adresse à une multitude de personnes à la fois - comme dans la place du marché ou dans la salle de jeux remplie d'alcooliques, de fumeurs, d'enfants boxeurs, de parieurs, de voyous, ou dans le village d'Ambohimanoa lorsqu'il s'adresse aux enfants qui lancent des pierres à un vieil homme - il utilise toujours la langue malgache.

Enfin, le Malgache est la langue officielle à Madagascar. Entre Malgaches, inconnus ou connus, le Malgache est toujours la première langue utilisée dans n'importe quelle situation de communication. Ainsi, il utilise la langue malgache lorsqu'il s'adresse à un(e) inconnu(e) malgache. Pour Kapila, quelle que soit l'apparence extérieure d'une personne : riche ou pauvre, grand ou petit, belle ou laide C'est futile, l'essentiel est de reconnaître d'un seul coup d'œil que cette personne est Malgache et de pouvoir communiquer en Malgache avec elle par la suite. C'est le cas :

- D'une femme qui travaille comme guichetière dans la gare en ville
- Des nomades qui voyagent toujours en groupe et auprès de qui il a dormi une nuit durant son voyage pour sa quête identitaire
- du paysan qui lui indique le chemin pour aller à Ambohimanoa
- Le recours à la langue française
- A contrario, dans le film, la langue française est mobilisée entre les acteurs principaux.

En effet, lorsque Kapila s'adresse à sa mère, à son père ou à Sarah, il utilise toujours la langue française et cela sans prendre en considération leurs niveaux éducatifs ni leurs niveaux sociaux. Donc, la langue française permet de les mettre en évidence par rapport aux autres acteurs secondaires. Par ailleurs, ces personnes sont importantes et comptent énormément dans sa vie : elles sont proches de son cœur. Ainsi, il utilise

également la langue française lorsqu'il s'adresse à des personnes familières. Du point de vue de Raymond RAJAONARIVELO, c'est le français qui est plutôt considéré comme étant la langue courante et familière et non le Malgache. Est-ce parce qu'il vit dans un pays francophone à l'étranger ?

Par ailleurs, lorsqu'il communique avec des personnes cultivées, il utilise également la langue française. On peut affirmer que ces personnes ont atteint un certain niveau éducatif ou même un niveau éducatif élevé, donc, elles sont capables de communiquer en français, une autre langue que la langue maternelle. C'est le cas de l'institutrice qui a enseigné Kapila à l'école primaire et du pasteur du village d'Ambohimanoa.

- Le sens du bilinguisme dans le film

Ce bilinguisme est utilisé pour montrer les deux classes sociales en opposition à Madagascar et les différents niveaux de vie qui en découlent. Or, dans le film, c'est la langue malgache qui est la plus utilisée donc c'est la classe sociale prolétarienne ou la classe sociale ouvrière qui domine dans la société malgache. À travers la dominance de la langue malgache, le réalisateur veut montrer au monde entier la pauvreté à Madagascar, non du point de vue politique, économique mais du point de vue culturel.

Plus précisément, si on se tourne vers Kapila, lui et sa mère adoptive mènent une vie misérable, ils vivent dans une modeste maison, avec un travail miteux et ne mangent pas à leurs faims. Et tout cela pour avoir fui le village natal à cause d'une tradition *ancestrale* sur le jour de naissance maudit. On peut conclure que dans la société malgache, la malédiction rend pauvre.

b) Les représentations de ces deux langues dans la société malgache

- Les représentations de la langue malgache dans la société malgache

Suite à ce qui est dit auparavant, en général, lorsque Kapila s'adresse à ses compatriotes malgaches - qu'ils soient riches ou pauvres, cultivés ou analphabètes... bref quelle que soit leur situation sociale - tels que les nomades, la guichetière, les villageois d'Ambohimanoa ... il utilise toujours la langue malgache ; ainsi, on peut dire que la langue

malgache est considérée comme étant une langue commune car elle constitue l'unité entre tous les Malgaches.

La langue malgache, qui est la langue maternelle de Kapila, est la seule langue qui permet à tous les Malgaches de se comprendre et de se communiquer quels que soient leurs classes sociales, leurs régions, leurs niveaux éducatifs, leurs sexes et même leurs âges. Donc, la langue malgache est la langue qui réunit, qui égalise tous les Malgaches et fait avancer les activités.

Ainsi, dans le milieu social, la langue joue un rôle essentiel. Elle fait partie des moyens qui permet aux Malgaches d'échanger des informations. Mais elle est également le moyen qui conditionne le bon fonctionnement de la vie sociale.

- Les représentations de la langue française dans la société malgache

Dans le film de Raymond RAJAONARIVELO et même dans la société malgache, contrairement à la langue malgache, qui met tout le monde sur un même niveau, la langue française met la/les personne(s) qui la maîtrise(nt) sur un piédestal car elle n'est pas accessible à tout le monde. Ainsi, c'est une langue de prestige sociale.

En effet, dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, tous les acteurs ne sont pas capables de communiquer en Français ; Quelques-uns en sont capables tels que Kapila, sa mère, son père, Rondro, l'institutrice, le pasteur d'Ambohimanao, l'acheteur de bouteilles. Au sein du milieu où ils se trouvent, on constate qu'ils sont différents de tout le monde : par leurs apparences extérieures raffinées, par leurs fonctions mais surtout par la capacité à maîtriser la langue française. Grâce aux études qu'on a effectuées, on est capable de communiquer en utilisant une autre langue que la langue maternelle ; dans la société, on a un atout qui nous différencie des autres et cela incite les gens à avoir un certain respect envers nous. Donc, la langue française est vraiment une langue qui nous met sur un piédestal et qui nous donne du prestige dans la société.

Par ailleurs, il est essentiel de souligner que le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » de Raymond RAJAONARIVELO a été réalisé avec l'aide de plusieurs collaborateurs français et a remporté le Grand prix de Festival d'Istanbul en 1998 ; ce qui signifie que le film a une renommée internationale et peut être diffusé dans plusieurs pays

du monde et non pas uniquement à Madagascar grâce à son thème, son style, ses acteurs Mais surtout grâce à la présence de la langue française qui permet une compréhension mutuelle d'où émission de la communication. C'est uniquement à travers elle que les téléspectateurs peuvent comprendre le message du film, l'intention du réalisateur et la réalité présente à Madagascar. Ainsi, la langue française est considérée comme étant la médiatrice entre différents peuples et différentes cultures.

2. Les confessions, une éloquence hors norme

Pour commencer, il est essentiel de définir le sens du terme confession : « confession, c'est action d'avouer quelque chose de secret, de honteux ou de répréhensible » Effectivement, l'utilisation du terme « hors norme » indique que dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, un art original a été mobilisé pour mettre en évidence des réalités malgaches qui sont ignorés de tous depuis un certain temps jusqu'à maintenant.

a) Les confessions de la mère adoptive de Kapila

En effet, les circonstances dans lesquelles la mère de Kapila est appelée à révéler à l'auditoire ce qu'elle ressent tout au fond de son cœur, c'est au moment où elle et son fils sont les seuls à enterrer le jeune ami de Kapila. Par ailleurs, pour pouvoir mettre en valeur et pour partager sa souffrance due à l'injustice de la vie, elle a recourt à la poésie orale ; une poésie en prose qui ne suit ni forme ni rythme spécifiques mais énoncée juste selon les émotions qui jaillissent en soi.

« *Ry aloka, tsy misaraka*

« Ombres inséparables de l'Homme

Amin'ny olombelona

Lazao, ambarao aminay :

Dites-nous: comment on doit vivre ?

inona no tokony ataonay ?

Car les choses sont parfois insupportables. »

Satria ny zavatra misy indraindray

mila tsy hotantinay. »

Ici, à travers ces mots, on ressent que la mère de Kapila est exténuée par l'amertume de la vie. Elle se plaint aux ancêtres qui veillent inlassablement sur les êtres humains, et cherche réconfort et solution auprès de ces derniers. Par ailleurs, on peut dire qu'elle s'adresse également aux téléspectateurs qui regardent le film ; elle les conseille

implicitement d'être forts car la vie est imprévisible et elle nous réserve de mauvaises surprises.

b) Les confessions du père de Kapila, le poète

Lorsque Kapila est arrivé dans son village natal à Ambohimanao, il s'est fait involontairement remarquer par les villageois : par son infirmité mais aussi par son linceul. Par peur d'un génocide causé par cet oiseau de mauvais augure, les villageois décident de le chasser et de le tuer...

Lorsque les villageois arrivent à trouver Kapila, ils le lapident mais son père intervient pour le défendre et c'est lui qui s'est fait tabasser à sa place. Quelques instants après, ce poète se retrouve dans une porcherie ; dans cette immondice, au milieu des cochons, il sort tout ce qu'il a dans son cœur. A travers ces confessions, on constate également le recours à la poésie orale en prose pour faire part des sentiments qui sont toujours causées par une profonde souffrance intérieure. Ainsi, dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, la poésie orale est le genre littéraire par excellence pour présenter l'injustice et la fatalité de la vie.

*«Inona no ilazana ny mpamono olona mitsara ny mpamono olona
Vovo-katsy ny olombelona onenan'ny fankahalana
Mifamitaka ary feno fahalovana ny ao andohany
Nandry teto anatin'ny aizina aho niandry ny fahafatesana
Miantso azy tsy tapaka nefa tsy tonga izy raha tsy amin'ny fotoanany.
Ary isaky ny ahiatratro ny masoko dia mihatery sady mihaety izao rehetra izao
Maharikoriko sady mampadoa ahy ny fofon'ny tany mando,
Fa tahakan'ny vehivavy iray izay miteraka nefa tsy mahalala akory
Na toy inona na toy inona ilay zaza, teraka dia manjavona
'Zany no tsy an-drariny lehibe indrindra. »*

« Comment appelle-t-on les assassins qui jugent les assassins ?

Les hommes sont creux, habités par la haine

Des menteurs, la tête pleine de pourriture.

Je suis couché là dans les ténèbres à attendre la mort.

Je l'appelle sans arrêt, mais elle ne viendra qu'à son heure ;

Et chaque fois que j'ouvre les yeux, le monde se rétrécit de plus en plus.

L'odeur de la terre humide me fait vomir d'horreur

Comme le sexe d'une femme qui met au monde un enfant sans savoir ce qu'il va advenir »

idem

- D'emblée, les confessions du père de Kapila commencent par une question :

« comment appelle-t-on les assassins qui jugent les assassins ? » en effet, la réponse à cette question c'est que les assassins qui jugent des assassins sont des hypocrites. Or, le premier assassin auquel il pense ici c'est Kapila - car il a tué sa mère en venant au monde - et le second assassin c'est lui - car il a tué son propre fils -. Ainsi, il veut révéler au monde entier que sa famille est maudite et que chaque membre de cette famille est voué à la souffrance ou à la mort : la mère morte en accouchant, le père devient fou et leurs fils, un infirme raté qui est rejeté par tout le monde.

- Par ailleurs, il généralise tous les êtres humains comme étant : « creux, habités par la haine, menteurs, la tête pleine de pourriture et hypocrites ; tous ces termes ont comme points communs le désir de faire le mal aux autres et le mauvais caractère sans le moindre remords - à travers le mot creux-. Ainsi, le père de Kapila veut montrer qu'au fond de chaque Homme, il y a toujours une partie obscure cachée qui peut surgir à tout moment et qui l'oblige à répandre le mal tout autour de lui. Bref, chaque être humain a un fond de méchanceté.
- Par ailleurs, il utilise dans sa confession des mots qui évoquent des images diaboliques : «pourriture, ténèbres, horreur et mort ». il veut montrer qu'actuellement, on vit dans un monde obscur, cruel, sans pitié où malheur et souffrance sont les lots de chaque être humain durant son vivant. En une seule phrase, cet homme nous explique qu'actuellement nous vivons dans un monde périlleux.
- Quand il affirme :

« Et chaque fois que j'ouvre les yeux, le monde se rétrécit de plus en plus.

L'odeur de la terre humide me fait vomir d'horreur »,

Ces dires montrent qu'il n'éprouve plus le goût de vivre et qu'il est las d'être encore en ce monde qui se dégrade de jour en jour selon lui et un monde enseveli d'injustice « izany no tsy an-drariny lehibe indrindra ». Ainsi, pour lui, la seule issue possible pour vaincre ses démons et ses malheurs, c'est la mort.

c) **L'importance d'une littérature orale dans le film de Raymond RAJAONARIVELO**

Il est important de signaler que dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, le surnom du père de Kapila dans son village est « *rapoeta* » ce qui veut dire « le poète » ; ainsi, ce film contient également de la poésie mais une poésie orale car elle est partagée de vive voix.

« Dans le domaine malgache, nous incluons également dans « poésie orale » tous les genres oraux existants comme les discours, les narrations, les chants, etc. » c'est un art de parler, que ce soit en vers ou libre.

Mais pourquoi introduire une poésie orale dans le film ?

D'abord, l'atout de la poésie orale, c'est la présence des sentiments qui accompagne le message du poète ; l'émotion qui émane de sa voix crée des sensations fortes et va directement au cœur de l'auditoire.

Par ailleurs, l'utilisation de la poésie orale facilite la communication et élimine toutes formes de discrimination et est « un bon moyen d'éducation » car elle est accessible à toutes les catégories de personnes. Etant donné que Madagascar est encore un pays en voie de développement, la majorité de la population est donc analphabète et issue de la classe sociale défavorisée ; ainsi, l'accès à la scolarisation est difficile et réservé à une petite minorité d'où inaccessibilité et incapacité à lire ni à écrire.

Enfin, l'introduction d'une poésie dans un film - qui n'est pas courant à Madagascar - dévoile humblement l'originalité du film et des acteurs.

En effet, les deux discours sont complémentaires, l'un comme l'autre évoque le caractère fatal de la vie et nous met en garde d'être prudents.

TROISIEME PARTIE :

**« QUAND LES ETOILES RENCONTRENT LA MER »,
UN PREMIER PAS VERS LE CINEMA
PROFESSIONNEL**

A. Les différentes originalités du film

1- La biographie et filmographie de Raymond RAJAONARIVELO :

Selon Karine Blanchon : « Raymond RAJAONARIVELO est né en 1952 à Madagascar »⁵⁴. C'est un Malgache. « Il obtient son baccalauréat à Tananarive avant de rejoindre la France où il réside encore. Il s'installe d'abord à Montpellier pour y mener des études puis en région parisienne où il intègre l'université Paris III »⁵⁵.

Raymond RAJAONARIVELO est le réalisateur malgache le plus titré dans les festivals étrangers :

- « *Izaho Lokanga Ianao Valiha* » (je suis la cithare et tu es le valiha), 1947, fiction, noir et blanc, 12mn, 16mm
- « *Babay sy lovohitra* », 1980, fiction, noir et blanc, 12 mn, 16 mm
- « *Tabataba* » (la rumeur), 1988, fiction, couleur, 90 mn, 35 mm, Minazara (Madagascar), Les films du volcan (France). Ce film est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes au Festivals de Cannes, il a obtenu également le Prix du jury au Festival de Toarmina en 1989 et le Prix de la Première Œuvre au Festival de Carthage en 1989.
- « *Le Jardin des corps* », 1944, documentaire, couleur, 10mn, 35mm, série mémoire noire, Les ateliers de l'Arche (France)
- « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », 1996, fiction, couleur, 90 mn, 35mm, JBA Production (France). Ce film a obtenu le grand prix du Festival d'Istanbul en 1998.
- « *Mahaleo* », 2005, Coréalisé avec César PAES, documentaire, couleur, 90mn, Vidéo, Latérit Production. Ce film a obtenu le Prix du meilleur documentaire

⁵⁴ Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar (1937-2007)*, collection : Images plurielle, L'harmattan, page 207

⁵⁵ Idem, page 207

Regards sur le Cinéma du Sud Rouen en 2006 et le grand Prix du Public et Ile d'Argent au Festival International du film Insulaire de l'île de Groix en 2005.

Ainsi, d'après son parcours éducatifs, ses œuvres cinématographiques et les différents prix, on peut dire que Raymond RAJAONARIVELO est une personnalité célèbre, dans le domaine cinématographique, qui a mis le cinéma malgache sur un piédestal.

2- La multiplicité des genres cinématographiques dans le film

a) Le genre dramatique

D'abord, « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » est le deuxième film long métrage de Raymond RAJAONARIVELO. D'après Karine BLANCHON: « ce film raconte un drame : la remise en cause des traditions malgaches ; par ailleurs, c'est un drame social : ce genre analyse les rapports entre les classes sociales. Les regards que portent la société sur l'apparence physique et les discriminations... que cela peut entraîner, au cœur du long métrage, une multitude de problèmes »⁵⁶.

« Un film dramatique, ou un drame, est un film qui raconte une histoire sérieuse, grave et parfois triste ou tragique. Le récit est réaliste, ce qui n'exclut pas des séquences comiques plus légères. »⁵⁷

d) Le genre fantastique

D'un autre point de vue, d'après Guy Gauthier - faisant une critique sur ce film de Raymond RAJAONARIVELO - il classe ce film de Raymond RAJAONARIVELO dans le genre fantastique. Il affirme : « en prenant à son compte la légende malgache, le réalisateur entraîne son film dans la filiation du fantastique »⁵⁸ ; dans cette même source, Raymond RAJAONARIVELO confirme ce côté fantastique en disant : « Image et magie ont les mêmes lettres et la « magie de l'image » par son culte du rêve, amène l'art de l'image. Et quelle image d'art venue du fond des âges n'est-elle pas un appel ? Elle ne cherche pas

⁵⁶ Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar, 1937-2007*, collection : Images plurielle, L'harmattan, page 60

⁵⁷ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.

⁵⁸ Guy Gauthier, *le France*, saison cinématographique 1996

seulement à enchanter l'univers par le plaisir mais aussi à s'en libérer. Dans ce film, il y aura « magie » tant que l'homme dépendra des forces mystérieuses qui l'écrasent. Il y aura « image » lorsqu'il aura acquis assez de pouvoir sur l'espace, le temps, la nature, le corps, l'humour et ne redoutera plus sa vie. »⁵⁹

Lorsqu'un film se déroule dans un univers hors de la réalité (un univers irréel), on peut le qualifier de « fantastique ».

En effet, dans le film, premièrement, dès qu'on entend ou dès qu'on voit le titre : « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » on sent tout de suite ce côté fantastique et mystérieuse : est-ce possible que les étoiles puissent rencontrer la mer un jour ? Cela incite à voir le contenu du film et à vérifier ce qui pourrait être la suite du titre.

Par ailleurs, dans le film, on constate également ce côté fantastique lorsque Kapila, le héros, épris de colère parvient à commander les phénomènes météorologiques : la capacité à créer la foudre et à la faire tomber sur une personne cible ainsi que la capacité à créer une pluie torrentielle afin de nuire à tout un village en entier.

Enfin, le côté fantastique du film se manifeste par le fait : lorsque Kapila est seul, perdu dans ses pensées, une vieille femme aveugle apparaît pour lui conseiller et pour le guider dans les choix qu'il va adopter. Au fil du film, on comprend que la vieille femme est en effet, la conscience de Kapila ; elle est aveugle parce que c'est à travers les yeux de Kapila qu'elle voit puisqu'elle est sa conscience.

Bref, ce film de Raymond RAJAONARIVELO raconte un drame social et fait partie également du genre fantastique. Dans un premier temps, on peut dire que c'est cet assemblage de deux genres qui a fait son originalité parmi les autres cinémas : il veut dénoncer d'une manière terre à terre les traditions malgaches qui détruisent des gens et des familles mais il veut en même temps fasciner son public en créant des scènes de surréalisme. En d'autres termes, on peut dire qu'il veut châtier tout en étant agréable. Le message qu'il veut transmettre c'est qu'actuellement, punir avec froideur et violence est futile, il faut punir avec douceur, tendresse et amour.

⁵⁹ Guy Gauthier, *le France*, saison cinématographique 1996

3. Les étapes à suivre pour la réalisation d'un film⁶⁰

Créer un film n'est pas facile, cela nécessite d'une part un dévouement personnel et d'autre part de nombreux sacrifices car il exige du temps, de la patience et un gros budget. En outre, pour réaliser un film original suivant les normes internationales, il faut respecter certaines étapes :

- Premièrement, après avoir identifié l'idée ou le pitch et le thème principal qui renferme le « message » à transmettre, il faut que le réalisateur écrive le scénario du film c'est-à-dire « le texte regroupant les dialogues et les indications techniques détaillées nécessaires à la réalisation d'un film⁶¹ »
- Le réalisateur doit ensuite bien identifier le protagoniste ou le héros de son histoire ; c'est le personnage qui va vivre l'aventure : qui est-il ? que fait-il ? d'où vient-il ? où va-t-il ? et pourquoi y va-t-il ?
- Par ailleurs, il faut par la suite identifier les obstacles qui empêchent le héros de mener à bien sa quête. Ces derniers peuvent être internes lorsqu'ils sont liés directement au personnage c'est-à-dire qu'il a des phobies, des problèmes personnels... ; par contre, les obstacles externes sont ceux qui viennent de l'extérieur comme les autres personnages, les événements....
- Après avoir défini le sujet, le thème, le héros et son objectif, les personnages secondaires et les ennemis, il faut écrire maintenant le synopsis. C'est toute l'histoire résumée en quelques pages, le tout, écrit au présent. Ce document est important car il constituera le premier document lu par le producteur ; et si le projet lui plaît, il lira par la suite le scénario. Ainsi, le synopsis doit refléter parfaitement l'histoire, le ton, l'esprit...
- On peut maintenant établir le séquencier ; ce qui consiste à développer chacune des séquences mais de manière résumée sans dialogue.
- C'est à travers la continuité dialoguée qu'on crée les dialogues et qu'on fait parler les personnages pour régler les problèmes d'incohérences et de structures.

⁶⁰Informations recueillies sur <http://www.commentfaireunfilm.com/les-10-etapes-pour-ecrire-un-film> le 16/04/15 à 9h 51

⁶¹Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

- Enfin, pour terminer il faut écrire une note d'intention qui sera destinée à un producteur. Cette note explique pourquoi avoir choisi ce thème et/ou ce scénario bref la raison d'être du film. elle consiste à présenter de A à Z le projet et de le défendre en montrant son intérêt, son originalité et son authenticité.

Si le producteur est convaincu par le projet, il est possible de penser par la suite au tournage, au montage et à tout le reste... avant la diffusion du film.

4. La structure narrative du film

Selon G. Julien Greimas, linguiste français considéré comme étant le père de la sémiotique moderne, tout récit ne va pas de soi mais comporte une structure narrative bien élaborée. Ainsi, pour identifier la structure narrative du film de Raymond RAJAONARIVELO, le schéma du théoricien russe Vladimir Propp nous propose des schèmes structurels : la situation initiale, la perturbation de l'ordre initial, les obstacles, l'accomplissement de la mission et le retour au point de départ.

Selon une analyse personnelle, voici la structure narrative du film de Raymond RAJAONARIVELO « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » : il faut insister sur le fait qu'un film avant d'être porté à l'écran nécessite des travaux d'écriture de la part de plusieurs personnes, pour pouvoir effectuer cette analyse narrative.

➤ Situation initiale

Pour Raymond RAJAONARIVELO, le film commence par une situation tragique : une éclipse lunaire se présente, ainsi, le cours naturel de la vie est bouleversé. Une mère de famille qui accouche rencontre des complications et affronte la mort ; et selon la tradition *ancestrale* malgache, le père de famille est obligé d'abandonner et de soumettre son nouveau-né à une épreuve mortelle dans le parc à bœufs jusqu'au petit matin afin de freiner la malédiction.

➤ Élément perturbateur

Par obligation, dans une telle situation, tout le monde doit ou devrait abandonner son enfant au milieu des bœufs jusqu'au petit matin sans la moindre hésitation. Par ailleurs, tous les membres de la société témoins de cette tragédie doivent également respecter cette tradition et veiller à ce que la famille victime du sort suive à la lettre la tradition jusqu'à la fin. Or, le problème qui crée une importante perturbation au sein de la société est que : le père accepte et se soumet aux traditions, puis il abandonne son fils au milieu des bœufs

jusqu'au petit matin ; Mais, une jeune fille stérile arrache l'enfant des griffes du sort et l'emmène loin du village avant l'heure fatidique⁶². Elle pense l'avoir sauvé des bœufs et de devenir mère maintenant, mais est-ce bien ou est-ce une erreur d'avoir interrompu le cours des choses ?

➤ **Péripéties**

Etant donné la déviation du destin de Kapila, c'est-à-dire le fait d'être sauvé par la jeune fille stérile avant le lever du jour, il est évident que cela ne va pas sans conséquences et que d'autres événements se produiront et changeront complètement la vie du jeune homme.

Premièrement, il est essentiel de rappeler que les ancêtres, les aînés et les astrologues ont transmis de génération en génération que les enfants nés durant des jours maudits ont un puissant destin, qu'ils possèdent une force surnaturelle qui les poussera volontairement ou involontairement à faire du mal à sa famille et/ou à son entourage. Par conséquent, il est vital de soumettre un tel enfant à une épreuve indispensable qui décidera de son sort. Ainsi, le sauvetage, effectué par la jeune femme a interrompu l'accomplissement de cet épreuve jusqu'à la fin et prouve que Kapila aurait dû vraiment mourir parce que les forces surnaturelles, qu'il possède et qu'il utilise, confirme la crainte et la mise en garde des ancêtres. Ainsi, ce sauvetage a modifié le cours naturel de l'histoire et a mis en péril la vie de la société.

Par ailleurs, suite à l'épreuve qu'il a subie à sa naissance, même s'il a été sauvé de son mauvais sort, il n'en est pas sorti indemne car son pied a été malgré tout écrasé par un bœuf et cela l'a rendu handicapé. L'origine de ce handicap ne l'avait jamais intéressé auparavant jusqu'au jour où une vieille femme aveugle éveille sa curiosité en semant le doute sur le jour de sa naissance et en faisant des critiques sur sa démarche comme étant différente des autres. Ainsi, c'est après cette discussion fortuite que Kapila a commencé à faire une quête identitaire : sur l'origine de son handicap, sur ses parents biologiques qui vont sûrement l'aider à comprendre la source de ses forces surnaturelles. A partir de là, son objectif est de savoir par tous les moyens: qui est-il réellement ?

⁶²Remarque : En effet, même si le nouveau-né a été sauvé par cette jeune fille avant le petit matin, son pied droit a été quand même écrasé par un bœuf, c'est ce qui l'a rendu handicapé tout au long de sa vie.

Arrivée dans son village natal, il a réussi à connaître son père qui était toujours sur la défensive par peur d'une vengeance de la part de Kapila. Ils ont discuté ensemble ce qui a permis à Kapila de connaître la véritable histoire sur sa naissance et la cause de la folie de son père.

Mais, il s'est fait chasser à plusieurs reprises hors du village par les villageois, ils veulent même sa mort parce que, selon eux, un boiteux vêtu d'un linceul signifie un portemalheur c'est-à-dire la perte de leur petit village. Ces gestes, accentués par les paroles de mauvaises intentions de la vieille femme - qui est la conscience de Kapila ainsi que sa partie obscure -, incitent Kapila involontairement à déclencher un déluge sur le village, ce qui a causé la mort de son père.

➤ **Dénouement :**

D'emblée, la présence d'une femme qui l'aime est déjà une preuve de bonheur pour Kapila et un signe qui montre qu'il mérite de vivre. Mais, en plus, le pardon et la bénédiction de son père juste avant sa mort, lui confirme qu'il est vraiment libre et délivré de toutes malédictions. En outre, on peut dire ouvertement qu'il a accompli sa mission car, à l'issue de sa quête, il sait : qui il est, qui est son père, quel jour il est venu au monde, pourquoi il est infirme et pourquoi il possède des forces surnaturelles ; mais la découverte la plus importante qu'il a trouvée, c'est l'amour, l'unique source de vie qui maintient l'Homme en vie.

➤ **Situation finale :**

Contrairement à la situation initiale, le héros avec sa bien-aimée nagent dans le bonheur parfait ; ils parviennent à atteindre ensemble la mer, selon le rêve de Kapila et de son jeune ami défunt, et à fonder une famille stable qu'il n'avait jamais eue. Quelle récompense peut-on rêver de mieux dans la vie plus que cela ?

5. Les points spécifiques de ce film de Raymond RAJAONARIVELO

a) Le titre : « Quand les étoiles rencontrent la mer »

Raymond R. affirme dans l'ouvrage intitulé « les cinémas de Madagascar » de Karine Blanchon : « comme titre si c'était Kapila, cela ne reflétait pas assez le film ; alors que *Quand les étoiles rencontrent la mer* était plus allégorique et finalement porteur⁶³ ». Donc, ce titre renferme une allégorie. « Une allégorie, procédé rhétorique qui vise à exprimer un sens symbolique, distinct du sens littéral, en personnifiant des abstractions.⁶⁴ ». Malgré le handicap physique et le destin dit maléfique de son héros, le réalisateur le considère ainsi que ses semblables comme des êtres extraordinaires et des dons du ciel car il les range au même niveau que les étoiles. A travers le choix du terme étoile dans le titre, on sent déjà la bienveillance et la magnanimité qu'il éprouve envers ces gens. En effet, l'étoile représente :

- corps céleste brillant constitué d'une énorme masse gazeuse produisant chaleur et énergie ;
- Astre brillant ;
- Forme ou objet constitués d'éléments rayonnant à partir d'un centre ;
- Artiste célèbre »

D'après ces définitions, une personne symbolisée par une étoile est une personne brillante et exceptionnelle dans le milieu où elle se trouve. Par ailleurs, la mer veut dire « vaste étendue d'eau salée qui entoure les continents et couvre les deux tiers de la surface du globe »⁶⁵ A travers les mots « vaste étendue », on peut dire qu'elle connote la masse ou le peuple bref la société. Ainsi, à travers le film, on veut nous montrer ce qui se passe lorsqu'une personne extraordinaire - comme Kapila, un rescapé de la tradition *ancestrale* malgache - rencontre la société. Et sur ce, il laisse comme titre une phrase inachevée pour

⁶³ Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar, 1937-2007*, collection : Images plurielle, L'harmattan

⁶⁴ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation

⁶⁵ Idem

attirer l'attention des téléspectateurs et pour éveiller leur curiosité juste après avoir entendu le titre : que se passe-t-il quand une personne brillante, exceptionnelle et extraordinaire côtoie la société ?

En effet, lorsqu'une étoile rencontre la mer ou bien lorsqu'une personne extraordinaire rencontre la société, elle souffre énormément parce que la société ne comprend pas et ne supporte pas le fait qu'elle soit meilleure, différente et spéciale. Le fait d'être différent fait peur aux autres et les pousse à être cruels et hostiles. Malgré tout cela, à la fin, cette personne parvient quand même à réussir dans la vie et à atteindre ses objectifs.

b) Les thèmes abordés dans le film:

L'évocation d'une tradition *ancestrale* malgache délicate qui est dissimulée par certains Malgaches. En effet, dans le film de Raymond RAJAONARIVELO, toutes les souffrances endurées par le héros et sa famille sont causées par la croyance fervente que si un enfant est né durant un jour maudit, il faut radicalement appliquer la tradition *ancestrale* correspondante et l'abandonner dans un parc à bœufs. Personne ne devrait révoquer cette tradition au contraire tout le monde doit s'y soumettre dans le but d'éviter la colère des ancêtres et pour éloigner d'autres malheurs. C'est cette pensée naïve, égoïste et meurtrière que Raymond RAJAONARIVELO veut éradiquer et changer à travers son film car chaque enfant est un don du ciel ; en plus, le temps évolue et ces actes sont perçus comme des actes cruels ; c'est pour cela qu'entre la vie et la mort les deux issues possibles dans le parc à bœufs, il a donné une toute autre alternative à son héros : être sauvé par une jeune femme.

Ainsi à travers son film, il veut montrer au grand jour que ce fait existe réellement, qu'il déchire des familles et des personnes et il incite les téléspectateurs à réagir à l'encontre de ces actes révolus et futiles.

La recherche identitaire : tout le long du film, Kapila cherche à connaître ses origines et sa véritable famille pour comprendre la cause de sa force surnaturelle.

Réellement, sans cette maudite tradition, Kapila le héros du film de Raymond RAJAONARIVELO ne serait pas abandonné dans le parc à bœufs, il ne serait pas piétiné par un bœuf, ne serait pas handicapé, ne serait pas sauvé par une jeune fille, n'aurait pas de

pouvoir surnaturel et ne serait pas la risée de tout le monde ; et le plus important, il ne serait pas obligé de freiner sa vie actuelle et de faire une quête sur son passé. Bref la cause de toutes ses souffrances, de tous ses cauchemars, de toutes les discriminations envers lui, c'est la mise en pratique de la tradition *ancestrale* à cause du jour de sa naissance. Pour arriver, sa vie serait peut-être banale et ordinaire, si la société l'avait laissé tranquille et en paix ; par ailleurs, si son père n'avait pas commis un tel sacrifice, il ne serait peut-être pas devenu fou. Ainsi, cette tradition est injuste, elle bouleverse complètement la vie des gens et elle oblige ces derniers à faire des sacrifices futiles. Est-ce bon ou est-ce mauvais ? À travers le film, le réalisateur montre que c'est utile mais douloureux, or tout cela aurait pu être évité si auparavant on a fait le bon choix. Donc, mettre en pratique ces traditions tuent les gens à petit feu alors il faut les arrêter.

A travers la capacité à combiner différents thèmes dans un seul film, on peut dire que ce film de Raymond RAJAONARIVELO a été créé méticuleusement, c'est-à-dire que rien n'est laissé au hasard, tout ce qui se passe dans le film a été étudié dans les moindres détails afin de créer une œuvre originale.

c) **La musique composée et arrangée par Manu Katche**

Dans le même ouvrage, Karine Blanchon affirme que : « la musique joue un rôle nécessaire au cinéma. Elle permet d'introduire des scènes d'action... j'utilise le son du paysage pour amener une angoisse. La musique doit avant tout accompagner le récit et non se substituer à lui⁶⁶ ».

Parfois, quand Kapila est triste ou pensif, une musique douce et mélodieuse vient le bercer ; tout cela montre que le son ainsi que la nature partagent les sentiments de Kapila ; ils sont présents afin de reconforter et d'épauler le héros. Bref, nature et musique sont en communion avec l'Homme pour soulager ce dernier des problèmes quotidiens.

Par ailleurs, au début du film, lorsque la jeune fille part avec le nouveau-né, on entend la musique mélodieuse « *iny hono izy ravorom-bazaha* », pour aider l'enfant à se calmer et d'arrêter de pleurer.

⁶⁶ Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar, 1937-2007*, collection : Images plurielle, L'harmattan, page 79 et 81

d) Les acteurs

Les acteurs	Leurs rôles	Leurs caractères	Leurs objectifs
Kapila : l'acteur principal	Le héros de l'histoire	- c'est un garçon simple et gentil ; cela est même prouvé à travers la douceur de son timbre vocal. Il aime aider les autres et il se montre juste envers les démunis comme la vieille femme aveugle qu'il a rendu justice lorsqu'elle s'est faite voler par son pauvre ami. -c'est une personne qui respecte les traditions : lorsqu'il boit, il verse toujours par terre pour les ancêtres avant d'assouvir sa soif. En fait, c'est toujours le comportement agressif et raciste de la société envers lui et son ami qui le pousse à devenir méchant et faire du mal sur son entourage	Faire une quête identitaire : retrouver ses origines
La mère adoptive de Kapila	La perturbatrice de l'ordre social	-elle a pris l'initiative de sauver le nouveau-né et de modifier l'ordre déjà établi. Cet acte de bravoure montre que c'est une femme qui a un grand cœur et capable d'aider son prochain.	Aider le héros à avoir une vie normale
Sarah	La fille qui est tombée amoureuse de Kapila	-étant donné qu'elle aime Kapila, tout ce qu'il subit et tout ce qu'il endure, elle l'endure également ; elle partage les souffrances de	Aider le héros dans sa quête

		<p>Kapila.</p> <p>-d'un autre côté, lorsqu'elle cherche tous les moyens pour aider Kapila et son père à retrouver la paix.</p> <p>-elle joue également le rôle d'une femme qui épaulé et conseille son conjoint dans une rude épreuve. Ainsi, elle symbolise vraiment l'amour et la tendresse.</p>	
<p>Le poète :</p> <p>Le porte-parole de la société</p>	<p>Le père de Kapila</p>	<p>-il a eu peur d'être maudit par les ancêtres et il a choisi d'exposer son propre enfant à la mort. D'après son comportement envers son fils, on peut dire que c'est un homme loyal qui a été victime d'un terrible destin et il a été obligé de se plier aux traditions afin de respecter l'ordre naturel de la vie.</p>	<p>Mourir afin de ramener la paix dans sa vie</p>
<p>L'ami de Kapila</p>	<p>L'ami de Kapila</p>	<p>- le fait qu'il soit orphelin montre qu'il est seul victime de la fatalité de la vie et qu'il ne peut rien y faire.</p>	
<p>La vieille femme aveugle</p>	<p>la conscience de Kapila</p>	<p>-elle représente la face obscure de Kapila car elle l'incite à la vengeance et à la violence</p> <p>- c'est elle qui a semé le doute et la confusion dans la tête de Kapila ; elle pousse le héros a effectué une quête sur son véritable identité. Elle lui dévoile la vérité sur son passé et</p>	<p>Mener Kapila vers la haine et le mal</p>

		le guide dans ses choix.	
--	--	--------------------------	--

e) **Le décor**

La spécificité d'un film est vue à travers le décor que ce soit naturel ou artificiel. Ainsi, le décor renferme un message important à déchiffrer. Dans le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », le décor naturel dévoile la véritable culture malgache :

- au début du film, la présence du parc à bœufs révèle que pour les Malgaches, les bœufs ont une valeur symbolique
- lorsqu'on montre la maison de Kapila, on remarque que l'intérieur de celle-ci est toujours sombre et ornée par des linceuls ; cela implique qu'une grande partie de sa vie est encore inconnue, dans le flou et l'expose à une profonde tristesse.
- lorsque Kapila et son ami joue avec le « *kalesa* », on observe des rizières qui s'étalent sur plusieurs hectares pour montrer que Madagascar est un pays producteur de riz et que le riz est la base de la nourriture malgache
- dans plusieurs plans du film, la couleur verte est dominante ; cela évoque que quoiqu'il advienne dans la vie il faut toujours avoir l'espoir de réussir et de vivre. Tel doit être la devise de chacun pareil à celui de Kapila malgré les problèmes.

B. La place du cinéma dans la société malgache

1. Le cinéma, comme outil révolutionnaire

Les films ne sont pas uniquement une source de distraction ; ils nous donnent une multitude d'informations sur divers sujets.

Premièrement, les films cinématographiques peuvent être utilisés comme support pédagogique moderne dans l'enseignement/ apprentissage d'une langue au lycée. Dans l'enseignement/apprentissage d'une langue au lycée, on peut utiliser divers supports tels que les supports graphique, iconique, iconographique, sonore... et également le support audiovisuel qui est le document cinématographique. Donc, on peut utiliser ce film de Raymond RAJAONARIVELO comme support pédagogique.

Dans le système éducatif malgache pour l'enseignement/apprentissage du français au lycée, seconde, première et terminale, on peut utiliser ce film comme support :

- pour « le savoir-faire débattre » à travers les thèmes soulevés du film : les traditions malgaches, la dualité entre christianisme et traditions malgaches.

À titre d'exemple : que pensent les jeunes d'aujourd'hui sur l'application de ces traditions malgaches ? que feront-ils s'ils étaient à la place de la jeune fille qui a sauvé le bébé des sabots des bœufs ? qu'auraient-ils fait s'ils étaient à la place de Kapila ?

- pour une acquisition morphosyntaxique sur les complétives en répondant à des questions commençant par : je pense que, je souhaite que, je désire que Pour des séances de 3 ou 4 heures
- pour une acquisition sémantico-lexicale focalisée sur un thème : les traditions malgaches ou la quête identitaire...
- pour « le savoir-faire résumer » : après une initiation au résumé, on peut utiliser ce film à titre de réemploi pour rechercher les idées essentielles du film

Par ailleurs, étant donné que ce support fait partie des supports innovants, utiliser ce film au lycée permet aux élèves un enrichissement culturel et capte plus leur attention par rapport aux supports usuels.

2. Le cinéma, comme moyen de communication

Dans ce film de Raymond RAJAONARIVELO, on nous informe sur l'existence et les valeurs des traditions malgaches. A Madagascar, le jour de la naissance est significatif et conditionne la vie d'un enfant et de sa famille. Naître au même moment qu'une éclipse lunaire suppose malheur et non bonheur pour les Malgaches parce que cet enfant sera doté d'une force surnaturelle qui le permettra de semer la terreur autour de lui. Il est donc primordial de soumettre l'enfant dès sa naissance à une épreuve -traditionnelle- qui sera juge de sa survie ou de sa mort.

Par ailleurs, ce film nous montre que les Malgaches sont un peuple très traditionnel ; on choisit de sacrifier ses propres désirs et sa propre famille plutôt que d'enfreindre la loi de la nature, de décevoir les ancêtres et d'attirer tout un malheur sur soi-même par la suite.

En outre, à travers ce film, on nous renseigne sur les cultures malgaches : telles que les combats de coqs au sein du marché

3. L'avenir du cinéma malgache à Madagascar

Grâce à la collaboration avec Canal +, avec le soutien de la fondation CAN pour le cinéma, avec la participation de l'ACCT, et avec la contribution de l'union européenne, ce film de Raymond RAJAONARIVELO a été un véritable succès car il a obtenu le Grand prix du Festival d'Istanbul en 1998 ; en plus le thème sur les traditions malgaches est un thème encore délicat et toujours remis en question dans la société malgache donc il mérite d'être toujours discuté et d'être toujours abordé à chaque génération.

Actuellement, le cinéma malgache s'accroît de plus en plus à Madagascar ; mais la majorité des productions cinématographiques manque encore d'expérience et de professionnalisme. Ces lacunes sont présentes à cause de l'absence des écoles et des universités qui pourraient offrir des formations à ces jeunes malgaches ; par ailleurs, le fonds insuffisant est un véritable obstacle qui amène les producteurs malgaches à créer des films médiocres.

Pour les réalisateurs et les producteurs malgaches, ce film de Raymond RAJAONARIVELO pourrait servir de modèle. Selon les informations données par Karine Blanchon⁶⁷, voici quelques détails essentiels pour la réalisation de ce film :

- Raymond RAJAONARIVELO a écrit le scénario de ce film avec la collaboration de Santiago Amigorena⁶⁸ durant un an
- le budget dépensé pour le film est de treize millions de francs de l'époque
- le tournage a duré 3mois : du 16 octobre jusqu'en décembre 2006
- Raymond RAJAONARIVELO a personnellement choisi et formé ses comédiens
- il a importé des matériels de France
- le film a été achevé après 7 ans de dur labeur.

Ainsi, à travers ce détour sur le travail de Raymond RAJAONARIVELO, on peut dire que ce n'est pas facile de créer une œuvre cinématographique. Quand on veut créer une œuvre professionnelle et parfaite comme celui-ci, il faut se donner à fond, ne pas mettre des limites financières ni temporelles et dépenser au maximum. Mais le plus

⁶⁷Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar, 1937-2007*, collection : Images plurielle, L'harmattan, pages 72-75

⁶⁸ C'est un écrivain et un scénariste argentin (voir annexe 3)

important qu'il ne faut pas minimiser, c'est le fait de chercher un thème qui touche le public, qui frappe son égo et qui le pousse à changer de comportement après avoir vu le film ; bref, un film qui changera le monde.

CONCLUSION GENERALE

A travers le film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », Raymond RAJAONARIVELO veut nous montrer l'existence d'une tradition malgache qui crée des discordes au sein de la société malgache. Ainsi, il désire à travers son film dénoncer ces pratiques inhumaines et accablantes.

Ainsi, suite à l'analyse du film, un problème est soulevé : les traditions malgaches conditionnent-elles réellement l'avenir et le destin de chaque individu ?

La réponse à cette problématique est que le film, les recherches effectuées ainsi que les enquêtes nous prouvent qu'actuellement les traditions occupent toujours une place prépondérante dans la vie des Malgaches et qu'elles conditionnent vraiment l'avenir et le destin de chacun malgré les souffrances et les sacrifices qu'elles laissent derrière elles. Et c'est cette soumission aveugle aux injustices de la vie qui pousse Raymond RAJAONARIVELO à montrer une toute autre réalité dans son film. En apportant une solution particulière dans son film face à la cruauté des traditions et de ses répercussions, son objectif est d'inciter ses compatriotes malgaches à changer de comportement.

Par conséquent, pour réussir à cerner le sujet en question, une analyse a été faite sur l'astrologie malgache car elle est à l'origine de la mise en pratique de la tradition en question. En effet, selon les astrologues et à travers ce film de Raymond RAJAONARIVELO, on constate que notre destin n'est pas fortuit, il est régi par de nombreux éléments naturels tels que les astres ; en plus, tout incident malheureux qui marque notre vie actuelle comme le handicap physique ou la folie ou même la stérilité, a une cause et/ou un lien bien définis dans le passé. Toutes les constellations dans le ciel et tous les êtres vivants sur terre sont donc interdépendants ; d'un côté, les astres sont présents pour orienter la vie quotidienne de l'Homme et d'un côté, ces derniers utilisent les astres pour forger leurs personnalités et pour guider leurs choix.

En outre, les différentes cultures emblématiques malgaches sont mises en évidence dans le mémoire car le film de Raymond RAJAONARIVELO nous montre que Madagascar est un pays qui possède une forte personnalité culturelle. Le film nous dévoile un chant ou une berceuse typiquement malgache comme « *iny hono izy Ravorona o !* », la littérature orale et la poésie malgaches, l'astrologie malgache et le plus important de tous :

les traditions malgaches à suivre dans la vie dès la naissance jusqu'à la mort. En d'autres termes, on nous dévoile les valeurs et l'originalité des cultures malgaches d'un côté, mais de l'autre côté, on nous révèle également leurs faiblesses et leurs répercussions négatives au sein de la société malgache.

Par ailleurs, à travers ce film, ce réalisateur malgache démontre que créer un film n'est pas une tâche facile. Il est vrai qu'actuellement à Madagascar, les œuvres cinématographiques se multiplient à une vitesse incroyable avec un laps de temps assez brève, mais à travers « *Quand les étoiles rencontrent la mer* », Raymond RAJAONARIVELO démontre que créer un film nécessite beaucoup de temps, beaucoup d'argent, beaucoup de réflexions et surtout beaucoup de sacrifices. Ainsi, en montrant les spécificités du film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* » Raymond RAJAONARIVELO nous indique le chemin à suivre pour réaliser un cinéma professionnel malgache.

Bref, c'est cette capacité et cette habileté à combiner de nombreuses disciplines - film, œuvres littéraires, sciences, dogmes et croyances - dans un seul et même film qui rend son œuvre cinématographique fascinant et originale.

Pour terminer, comme résultat des recherches effectuées, il est essentiel de préciser que premièrement, dans la réalité quotidienne, à travers les expériences personnelles, les lectures et les connaissances personnelles, l'astrologie a toujours dominé la vie de l'Homme malgache. En outre, les analyses, les enquêtes et le roman de Charlotte RAFENOMANJATO intitulé « *Felana* » - un roman qui aborde également les traditions malgaches en relation avec la naissance Alakaosy - nous amènent à conclure que l'astrologie est source de tradition pour la société malgache et nous savons que la société malgache est une société très traditionnelle avec ses croyances très particulières donc elle se soumet sans la moindre hésitation aux exigences des traditions. Bref, le destin est toujours lié à l'astrologie ce qui est source d'aspiration de plusieurs auteurs malgaches et de certains réalisateurs malgaches comme Raymond RAJAONARIVELO.

SOURCES DOCUMENTAIRES

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages généraux :

- Bruno HÜBSCH, *Madagascar et le Christianisme, histoire œcuménique*, Ed Ambozontany, 1993, 518 pages
- J.A.Houlder, *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, Trano Printy Loterana, 1960, 216 pages
- Jean Louis Acquier, Geneviève Ramakavelo, Césaire Rabenoro, Jean Jacques Petier, Jacques Lombard, Emeline RAholiarisoa, Mireille Rakotomalala, Claude Allibert, Olivier Langrand, Henri Ratsimiebo, Ho Hai Quang, Pierre vérin, Eugène Mangalaza, Lucile Rabearimanana, Lucie Rabaovololona Rahanirina, Didier Mauro et Jean Michel Hoerner, *Madagascar*, guides Gallimard, , Editions Nouveaux-Loisirs, 1999, 312 pages
- Karine Blanchon, *Les cinémas de Madagascar (1937-2007)*, collection : Images plurielle, L'harmattan, 222 pages
- M.G Grandidier, *Journal de la société des Africanistes. A Madagascar, anciennes croyances et coutumes*, 1932, Tome 2, fascicule 2, 207 pages
- P. Rahajarizafy, *Filozofia malagasy*, Ed. Ambozontany Antananarivo, 2004, 155 pages
- P.A RAZAFINTSALAMA, *Ny finoana sy ny fomba malagasy*, Ed Md Paoly, 2004,147 pages
- RAINANDRIAMAMPANDRY, *Tantara sy fomban-drazana*, Madprint, avril 1972, 174 pages
- RABENANDRASANA Lalao François, *Inona moa ny fanandroana Malagasy ?*, Aprily 2005, 112 pejy
- Richard ANDRIAMANJATO, *le TSINY et le TODY dans la pensée malgache*, Edisiona Salohy, 2002, 100 pages
- W.E. Cousins, *Fomba malagasy*, Ed. Trano Printy Protestanta Imarivolanitra Antananarivo, Aogositra 1963, 207 pages

Thèse :

- J.F Rabedimy, *Le destin et les jours : VINTANA-ANDRO*, Thèse de doctorat de 3ème cycle à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales : O.R.S.T.O.M Paris, 1980, 421 pages

Article :

- Guy Gauthier, *le France*, saison cinématographique 1996

Revue :

- Hajasoia Randriamahazo, *le Malgache et son zébu*, Revue de l'Océan Indien de Madagascar, Mars 2001

Roman champêtre :

- Charlotte RAFENOMANJATO, *Felana*, Editions Le Cavalier bleu, 2006, 251 pages

WEBOGRAPHIE :

- <http://www.commentfaireunfilm.com/les-10-etapes-pour-ecrire-un-film> le 16/04/15 à 9h 51
- Robert ANDRIANTSOA, *Devin guérisseur, astrologue et interprètes du zodiaque malgache* sur <http://gasikar-histo.e-monsite.com>
- Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation.
- http://www.gala.fr/stars_et_gotha/santiago_amigorena

ANNEXE 1 : La liste des personnes enquêtées et la fiche d'enquête

Pour terminer, voici la liste des personnes auprès desquelles des enquêtes ont été effectuées pour collectionner des informations et pour avoir des témoignages afin de mener à bien ce travail de recherches. Par ailleurs, une fiche d'enquête sera également présentée pour pouvoir connaître les différentes questions et thèmes débattus avec ces personnes.

- Selon le résultat des enquêtes effectuées le mois de mars 2015 sous la forme d'un formulaire d'enquête auprès de :
 - RAHANTARISOA Florence (61 ans) et RALINIRINA Lucie Marina (33 ans) : Professeures de Français au Lycée Miarinarivo
 - RASOLOHARINAIVO Franck E.G. : Professeur de Malagasy au Lycée Miarinarivo
 - RANIVOCHARISOA Julie : Professeure de Malagasy au Lycée FJKM Antanisoa de Miarinarivo
 - RAHELIMARO Florine : Directrice de l'Ecole Privée Lafontainebleue Miarinarivo et ancienne professeure de Français au Lycée Saint Michel Itaosy Antananarivo
 - RAFALIMANANA Onja Andoniaina : Président de la « Sampana Tanora Kristiana de Miarinarivo Finoana »
 - RABEHARIVELO Amédée Patrick : Un membre de l'association des artistes HAVATSA UPEM ITASY
 - RAHARIMANDRANTO Liva Daniel : Pasteur de l'église FJKM Miarinarivo Finoana
 - RALAITAFIKA Telina Andrianina Rakotoarison : Mon époux
 - NDRIANINA Raketamanga : Ma mère
 - RAZAFINDRALAMBO Miarisoa Edia (19 ans) : Ma cousine :
 - RANDRIANABELA Edmond (68 ans) : *mpanandro* dans le quartier de Fihaonana Dango commune de Faratsiho.

FICHE D'ENQUETE N°.....

Noms et prénoms :

Age :

Sexe :

Profession :

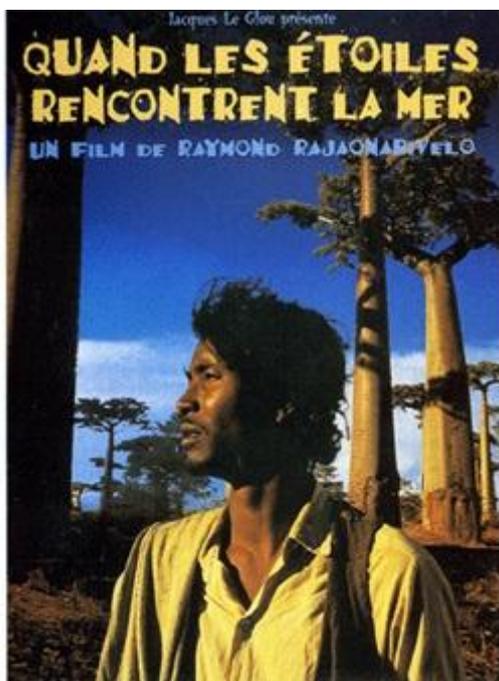
THEMES	QUESTIONS	REPONSES
La vie sociale malgache	1-que représente la naissance pour vous ?	
	2- avez-vous un enfant ?	
	3-que représente un enfant pour vous ?	
	4- quelles places occupent un enfant dans la société malgache ?	
	5-quelles sont les rôles de la femme dans la société malgache ?	
	6-connaissiez-vous une femme stérile ?	
	7- comment est-elle considérée dans la société ?	
	8- que signifie une femme stérile dans la société malgache ?	
	9-connaissiez-vous une personne handicapée ?	
	10-comment est-elle traitée dans la société ?	
	11- que signifie une personne handicapée dans la société malgache ?	
	1- est-ce qu'il existe des jours fastes ? si oui, lesquels ?	
	2-est-ce qu'il existe des jours néfastes ? si oui, lesquels	
	3-avez-vous déjà entendu parler d'un enfant né sous le	

L'astrologie malgache	signe d' <i>Alakaosy</i> ?	
	4-si oui, comment se déroule sa vie ?	
	5-est-ce une bénédiction ou une malédiction ?	
	6-si c'est une malédiction, comment freiner ce sort ?	
	7-quelles différences y-a-t-il entre « <i>mpisikidy</i> », « <i>ombiasy</i> » et <i>mpanandro</i> ?	
	8-est-il nécessaire de suivre leurs conseils ? si oui/non pourquoi ?	
Les traditions malgaches	1-que représente la mort pour vous ?	
	2-quels sont les rites à suivre après la mort ?	
	3-que représentent les linceuls pour vous ?	
	4-que représentent les tombeaux pour vous ?	
	5-que veut dire « <i>Razana</i> » ou « ancêtres » pour vous ?	
Le christianisme et l'idolâtrie	1-êtes-vous chrétien ?	
	2-selon vous, actuellement, qu'est-ce qui est le plus répandu : christianisme ou idolâtrie ? justifiez votre réponse.	
	3-quel pourrait-être l'avenir du christianisme malgache ?	
	4-quels sont les objectifs des dirigeants chrétiens ?	
	5-est-ce que cela est respecté dans votre église ? si non, pourquoi ?	

ANNEXE 2 :

Fiche technique du film « *Quand les étoiles rencontrent la mer* »

Long métrage | 1996 | sortie salles en France le 25 | 12 | 1996 *Quand les étoiles rencontrent la mer*
Raymond Rajaonarivelo



Titre anglais : When the stars meet the sea
Pays Concerné : Madagascar
Réalisateur : Raymond Rajaonarivelo
Pays du réalisateur : Madagascar
Production : Canal+ Horizons, JLA audiovisuel, La Sept Arte
Pays de production : France
Distribution : Cinémathèque Afrique (Institut Français)
Durée : 77'
Genre : drame
Type : fiction

Format de Distribution (35 mm, Bétacam SP, VHS, Umatic)
[VHS ou DVD disponible à la médiathèque des 3 mondes]

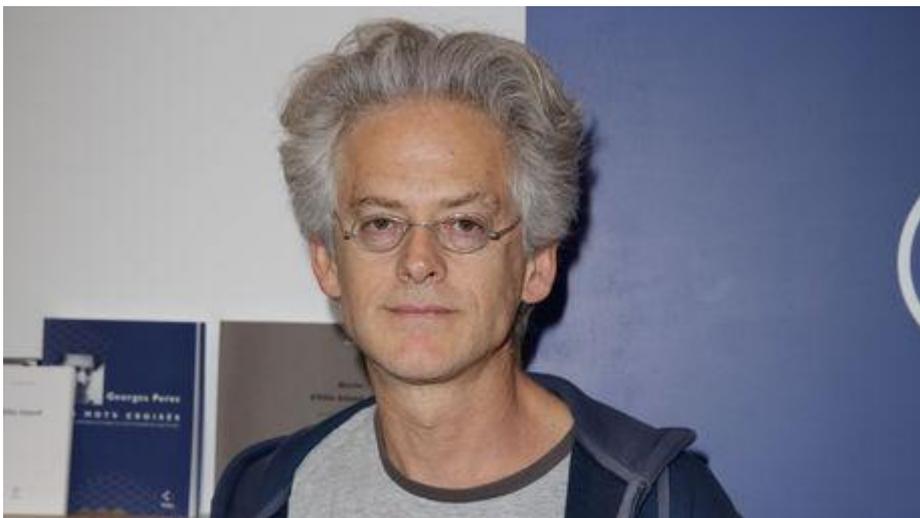
Les habitants des hauts plateaux de Madagascar n'ont jamais cru au hasard. Selon la croyance, un enfant né un jour d'éclipse de soleil possède une force incroyable de destruction et, pour qu'il ne détruise pas ses semblables, il doit subir l'épreuve du parc à bœufs. Kapila, le nouveau-né, doit passer une nuit entière au milieu du parc à bestiaux. S'il ne meurt pas piétiné, il a le droit de vivre, il deviendra un homme comme les autres. Une femme, croyant le sauver, changera son destin. Kapila a survécu mais est demeuré boiteux. Après la mort de son seul ami, il revient au village régler ses comptes.

Kapila est né un jour d'éclipse du soleil. Selon la croyance des habitants des hauts plateaux de Madagascar, un enfant né dans ces circonstances possède une force de destruction terrible, et doit par conséquent subir une épreuve. Abandonné au milieu d'un parc à bœufs une nuit entière, le nouveau-né, s'il n'est pas mort piétiné, redevient un homme comme les autres. Une femme, croyant le sauver, changera son destin. Kapila a survécu mais est demeuré boiteux. Après la mort de son ami, il revient au village régler ses comptes.

Réalisateur : Raymond Rajaonarivelo, Madagascar, 1996
Avec : Jean Rabenjamina, Rondro Rasoanaivo, Joseph Ranizafilahy
Film malgache, français.
Genre : Drame
Durée : 1h 27min (77 min)
Année de production : 1996
Thèmes : croyances, rites, Madagascar
Support : 35 mm, Betacam SP, Umatic, VHS
Production : Jacques Le Glou
Audiovisuel : La Sept Cinéma / Canal+ Horizons
Distribution : Cinémathèque Afrique (Cultures France)

ANNEXE 3

Biographie de Santiago AMIGORENA⁶⁹



Santiago Amigorena est un réalisateur, un scénariste et un écrivain argentin. Il voit le jour à Buenos Aires, le 15 février 1962. Dès son plus jeune âge, il voyage beaucoup avec ses parents avant de s'installer en France en 1973. Durant ses années de lycée, il rencontre le futur célèbre réalisateur Cédric Klapisch avec lequel il collaborera quelques années plus tard.

Santiago Amigorena tire profit des expériences enrichissantes de son enfance et de son imagination débordante pour assouvir sa passion : l'écriture. Dès 1989, il écrit des scénarios pour le cinéma. Le premier, *La Jalousie*, est mis en scène par Christophe Loizillon. Se plaisant à l'exercice, il multiplie les scénarios pour divers réalisateurs parmi lesquels son ancien camarade de lycée, Cédric Klapisch. Santiago Amigorena signe pour ce dernier *Le péril jeune* avec Romain Duris et Vincent Elbaz, considéré comme le film culte de la génération 1990. Le réalisateur fait de nouveau appel à son ami en 1999 pour le scénario de *Peut-être*, un film de science-fiction.

⁶⁹ http://www.gala.fr/stars_et_gotha/santiago_amigorena ; 14/03/2016 vers 10 heures

1- Liste des tableaux :

- Titre du tableau 1 : « *Les douze destins et leurs origines* » Page 12
- Titre du tableau 2 : « *L'identité et l'opinion d'un témoin* » Page 51
- Titre du tableau 3 : « *Les caractéristiques des acteurs* » Page 71, 72, 73

2- Liste des figures :

- Titre de la figure 1 : « *Le lien entre les destins et la maison traditionnelle malgaches* » Page 14

3- Liste des annexes :

- Titre de l'annexe 1 : « *La liste des personnes enquêtées et la fiche d'enquête* »Page 83,84, 85
- Titre de l'annexe 2 : « *La fiche technique du film* » Page 86
- Titre de l'annexe 3 : « *La biographie de Santiago Amigorena* »Page 87

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE : LE DESTIN D'UN INDIVIDU PAR LES ASTRES	7
A. L'astrologie Malgache	8
1. L'ABC de l'astrologie Malgache	8
2. Les personnes chevronnées dans le domaine de l'astrologie	17
3. Le jour <i>Alakaosy</i> : un jour néfaste à Madagascar.....	22
B. Les disparités sociales	28
1. La stérilité dans la société Malgache.....	28
2. Le sens d'un handicap physique dans la société malgache	32
3. Les différentes manières de contrecarrer les malédictions.....	34
DEUXIEME PARTIE : LES CULTURES EMBLEMATIQUES MALGACHES MISES EN EVIDENCE DANS LE FILM « QUAND LES ETOILES RENCONTRENT LA MER » DE RAYMOND RAJAONARIVELO	42
A. L'enterrement et ses rites	43
1- le sens de la mort dans la société malgache	43
2- Les principaux rites à suivre lors d'un enterrement pour les Malgaches	44
3- L'enterrement dans le film de Raymond RAJAONARIVELO.....	46
B. Le culte des ancêtres.....	48
1. La place des ancêtres dans la société malgache	49
2. La place des ancêtres à travers une berceuse malgache	51
C. L'éloquence, un moyen de communication efficient.....	53
1. A travers l'utilisation de la langue	53
2. les confessions, une éloquence hors norme.....	58
TROISIEME PARTIE : « QUAND LES ETOILES RENCONTRENT LA MER », UN PREMIER PAS VERS LE CINEMA PROFESSIONNEL	62
A. Les différentes originalités du film.....	63
1- La biographie et filmographie de Raymond RAJAONARIVELO :	63
2- La multiplicité des genres cinématographiques dans le film.....	64
3. Les étapes à suivre pour la réalisation d'un film.....	66

4. La structure narrative du film.....	67
5. Les points spécifiques de ce film de Raymond RAJAONARIVELO.....	70
B. La place du cinéma dans la société malgache.....	75
1. Le cinéma, comme outil révolutionnaire.....	75
2. Le cinéma, comme moyen de communication.....	76
3. L'avenir du cinéma malgache à Madagascar.....	77
SOURCES DOCUMENTAIRES.....	82
BIBLIOGRAPHIE :.....	82
OUVRAGES GENERAUX :.....	82
THESE :.....	83
ARTICLE :.....	83
REVUE :.....	83
ROMAN CHAMPETRE :.....	83
WEBOGRAPHIE :.....	83
ANNEXE 1.....	84
ANNEXE 2.....	87
ANNEXE 3.....	86
LISTE DES TABLEAUX, DES FIGURES ET DES ANNEXES.....	89
TABLE DES MATIERES.....	90

NOM ET PRENOMS : NDRIANINELIONJA Haingomihanta Elviane

TITRE : Les valeurs des traditions malgaches à travers le film de Raymond RAJAONARIVELO « Quand les étoiles rencontrent la mer »

Nombre de pages : 90 pages

Nombre de tableaux : 3

Nombre de figure : 1

Nombre des annexes : 3

RESUME :

Au sein de la société dans laquelle nous vivons et nous évoluons, la vie est souvent difficile : de nombreux problèmes, souffrances et de mauvaises surprises, qui sont parfois incompréhensibles, surgissent pour nous causer du tort et nous obligent à faire des choix aberrants ; pourquoi tous ces malheurs arrivent-ils ? L'astrologie malgache, à travers les astrologues, nous explique l'origine de ces malheurs et nous aide à retrouver des solutions et surtout un nouvel équilibre. Le film de Raymond RAJAONARIVELO intitulé « Quand les étoiles rencontrent la mer », qui est le corpus sur lequel repose ce travail de mémoire, est basé sur la naissance d'un enfant au moment d'une éclipse solaire, considérée comme étant un jour maudit ou néfaste. En effet, cet enfant est jugé par tous comme étant un enfant maudit ayant un destin puissant qui amènerait souffrance et malheur à tout son entourage ; ainsi, il doit être soumis aux traditions malgaches pour le « *ala faditra* » : c'est-à-dire l'abandonner dans un parc à bœufs jusqu'au petit matin. D'un tout autre point de vue, on nous montre les cultures malgaches qui font de Madagascar un pays original. Parmi cela, on peut citer le culte des ancêtres, un profond respect que les vivants adressent aux esprits de ceux qui étaient jadis à leurs côtés, qui est toujours présent dans la vie des Malgaches et qui se manifeste de différentes manières jusqu'à maintenant. Par ailleurs, notre culture se distingue également par l'art de convaincre en utilisant différents styles tels que le recours à la littérature orale qui renferme des jeux de mots et des figures de rhétoriques et la capacité à combiner deux langues bien distinctes, le français et le malgache, dans un même film. Par contre, l'enterrement qui est un rituel malgache renfermant le véritable « *fihavanana* » des Malgaches est dévoilé sous un autre angle dans le film de Raymond RAJAONARIVELO ; il est devenu superficiel et discriminatoire : les

funérailles des familles pauvres n'intéressent ni n'attristent personne, les pauvres sont livrés à eux-mêmes sans le moindre réconfort de leur famille. Pour terminer, le regard est tourné vers les critères qui justifient d'une part le succès de ce film de Raymond RAJAONARIVELO au niveau international et d'autre part son rôle et ses différents apports au sein de la société malgache. D'abord, grâce aux études spécialisées dans le domaine cinématographique effectuées par le réalisateur en personne, puis à travers la collaboration avec des producteurs étrangers, au casting pour décrocher les meilleurs acteurs, au fonds dépensé pour le film.... le film a obtenu le grand prix du festival d'Istanbul en 1998. En outre, vu la difficulté à sensibiliser la masse sur des sujets délicats comme la cruauté de certaines traditions qui méritent d'être éradiquer actuellement, ce film démontre qu'il est plus facile d'atteindre le cœur des gens à travers des films qu'à travers des discussions directes et blessantes. Donc, le film est vraiment un moyen de communication pratique et révolutionnaire.